



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur

Tous concernés par le Chapitre spécial — Les deux pôles du ridimensionamento — Retour aux sources — Connaître Don Bosco: un devoir essentiel — S'ouvrir aux signes des temps — Les extrémismes ne sont pas constructifs — Étude et expérience, forces complémentaires — Une osmose féconde dans la charité — « Attendons-nous les uns les autres » — Éviter les procédés improductifs — Aimer et comprendre la Congrégation pour la rénover — Tout effort sera vain sans une vraie « conversion » — Notre ouvrage a besoin d'une âme — Unis à Don Bosco, dans l'esprit des premiers frères.

II. Chapitre général spécial

La préparation du premier Chapitre provincial spécial — Les commissions précaptulaires centrales.

III. Dispositions et règles

Norme pour les échéances des ordinations — Étudiants de philosophie au P.A.S.

IV. Communications

Prorogation des vœux temporaires — Nomination d'Evêque — Nominations d'Inspecteurs.

V. Activités du Conseil supérieur et initiatives d'intérêt général

VI. Documents

Prorogation des vœux temporaires — Lettre du Recteur majeur aux Confrères pour présenter les conclusions du « Ridimensionamento ».

VII. Magistère pontifical

Être dans le monde, mais non du monde — La difficulté des rapports entre jeunes et adultes, aujourd'hui — La mission des jeunes dans le monde d'aujourd'hui — Souffrir et aimer avec l'Église — Appel à l'unité interne de l'Église.

VIII. Salésiens défunts (2. liste de 1969)



LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Turin, mai 1969

Mes chers Confrères et Fils,

Il m'est agréable de m'entretenir avec vous sur l'événement qui, avec raison, est au centre de nos réflexions actuelles et qui polarise les activités et l'attention de la Congrégation en tous ses membres. Cet événement est au centre de nos espérances communes. Que celles-ci soient quelquefois imprégnées d'une certaine anxiété, il n'y a pas à s'en étonner. Vous avez déjà compris que je veux parler de notre Chapitre général spécial et de tout le travail de préparation qui s'y rattache.

Nous sommes tous convaincus qu'il s'agit d'un événement qui dépasse de beaucoup la vie ordinaire de la Congrégation. Il suffit de penser à la nature exceptionnelle de ce fait, unique non seulement pour l'histoire de notre Congrégation mais aussi pour l'histoire de toutes les familles religieuses. Ce n'est donc pas une hyperbole que d'affirmer qu'à ce Chapitre (et à sa préparation adéquate) se trouve liée la vie même de la Congrégation dans son avenir immédiat et dans son influence vitale dans l'Eglise et dans le monde, selon le sillon que la Providence lui a tracé. Nous pouvons tranquillement affirmer qu'il s'agit d'un événement historique. Mieux, qu'il s'agit d'un rendez-vous unique, je dirais décisif, auquel l'Eglise invite la Congrégation. Il revient à nous tous de faire en sorte que ce rendez-vous ne soit pas éludé.

Vous rappelez-vous les paroles que Paul VI a adressées aux membres du 19. Chapitre général? Après avoir affirmé que les Salésiens représentent un des faits les plus remarquables, les plus bienfaisants, les plus exemplaires, les plus prometteurs du catholicisme du 19.

siècle et de ce siècle, il ajouta textuellement: « Veuille Dieu qu'il en soit ainsi dans les siècles futurs ».

Les paroles du Souverain Pontife sont, il est vrai, un souhait, mais elles contiennent aussi un avertissement qui doit nous faire réfléchir.

Le Chapitre général, pour lequel nous travaillons tous, devra justement faire en sorte que cet éloge du Pontife et de l'Eglise pour les Salésiens de la première génération soit encore mérité par les Salésiens des temps nouveaux. Ne soyez donc pas étonnés que je vous parle encore de ce sujet, ne fût-ce que parce que selon la volonté de l'Eglise du Concile nous sommes tous appelés, chacun selon ses possibilités, à donner son apport corresponsable à l'heureuse issue de cette extraordinaire opération.

Tous concernés par le Chapitre spécial

Grâce à Dieu, d'après les nouvelles qui nous sont parvenues, nous pouvons nous réjouir de la manière dont les Provinces se sont engagées dans le travail de préparation du premier Chapitre provincial spécial. Cela indique que l'on a généralement compris que le succès du Chapitre spécial est lié en grande partie au degré de participation de l'ensemble des confrères au cours de la phase d'étude et de préparation.

Une telle prise de conscience a animé et inspiré le travail soigné et méthodique qui s'est déroulé au plan des communautés d'abord, puis des commissions préparatoires. La sensibilisation en a été progressive, appuyée sur une documentation convenable, aidée par des rapports et des études de confrères spécialisés.

Vous pourrez trouver des renseignements plus détaillés concernant le Chapitre général dans une rubrique qui sera rédigée par le Bureau central de coordination et à laquelle les *Atti* réserveront régulièrement leurs pages.

A ce point je ne peux me dispenser de remercier les Chapitres provinciaux qui, pendant leurs travaux, ont voulu exprimer à moi et aux Supérieurs leur attachement filial et surtout leurs sentiments communs d'amour et de fidélité à Don Bosco.

Tout me fait espérer que les schémas qui seront envoyés par les

Chapitres provinciaux constitueront une base très riche et significative pour le chemin qu'il nous faudra encore parcourir avant le Chapitre général spécial.

Nous sommes tous d'accord que l'opération à laquelle nous devons tous donner un coup de main est d'une ampleur et d'une complexité vraiment exceptionnelle: elle comprend des problèmes qui pénètrent la chair vive de la Congrégation et notre réponse personnelle à Dieu, à l'Eglise et à la société de notre temps. Il n'y a pas à s'étonner que cela soit accompagné de zones d'ombre, de doutes et de perplexités, que des tensions puissent naître en présence de points de vue et de sensibilités contraires. Mais il me semble que précisément en présence de toutes ces difficultés, réelles et sérieuses, nous devons avoir bien présents quelques principes et orientations qui effectivement nous aideront à aplanir le chemin, à voir clair, à progresser dans la bonne direction, à marcher d'un pas assuré sur la route que nous devons parcourir pour arriver à bon port.

Quelqu'un qui avait acquis une grande expérience des Chapitres spéciaux disait que leur succès dépend beaucoup de leur préparation. Je suis, moi aussi, convaincu de cette affirmation. Mes considérations répondent justement à cette préoccupation.

Les deux pôles du redimensionamento

Nous avons déjà entendu dire mille fois que le Chapitre spécial a pour but d'étudier le renouveau de la Congrégation, l'*accomodata renovatio* dont parlent et à laquelle se réfèrent les documents conciliaires et post-conciliaires.

Il ne devrait plus y avoir à présent d'hésitation sur le sens de ce mot. Cependant on constate plus d'une fois, et cela pour des raisons diverses, que ce mot subit les interprétations les plus diverses, voire même opposées, unilatérales, radicales, minimalistes,... Cela est dû surtout à la charge émotive avec laquelle souvent on affronte le problème du renouveau. De là, comme je viens d'y faire allusion, les inévitables conceptions subjectives ou limitées; de là aussi, malheureu-

sement, certains durcissements dans la pensée et donc aussi dans les faits.

Le P. Congar (cf. ouvrage collectif, *Rinnovamento della vita religiosa*, éd. Vallecchi), après avoir dit que *Perfectae Caritatis* constituait la base, le fondement, une « somme » de la vie religieuse, affirme: « Il faudra s'y référer chaque fois qu'on affronte ou qu'on expose un sujet en rapport avec la vie religieuse ». Nous ne pouvons pas parler de renouveau de la vie religieuse sans avoir toujours sous les yeux ce décret dont l'axe est justement le renouveau de la vie religieuse.

Or l'*accomodata renovatio* dont parle précisément le décret exprime un continuel retour aux sources de toute forme de vie chrétienne et à l'esprit premier des instituts, tout en insistant sur l'ajustement de ces mêmes instituts aux conditions historiques (P.C. 2; E.S. 1,12).

La double lancée: l'ouverture aux appels contemporains et — ensemble et inséparablement — la reprise de contact avec l'esprit premier constitue la voie sur laquelle nous devons avancer si nous voulons procéder au renouveau de la Congrégation.

Le P. Tillard, dans l'ouvrage cité, insiste à sa façon sur ce même principe fondamental. Il s'agit de mener en même temps un travail d'enracinement pour assurer la montée de la sève religieuse et un effort de déploiement vers le monde d'aujourd'hui. D'où cette situation de tension qui affecte la vie religieuse.

Le P. Congar décrit clairement ce principe, que nous appellerions bipolaire: « Une réforme n'est pas une révolution, car elle respecte la continuité, mais elle est autre chose qu'une restauration, car elle ne cherche pas à rétablir ce qui était avant. Si je ne voyais que le conformisme à la situation présente, il n'y aurait jamais de réforme. Si j'imaginai du tout autre, ce ne serait pas la réforme de l'Eglise. Il faut garder la fidélité catholique, mais pas une fidélité plate, donnée seulement à la forme actuelle des choses. Il faut que ma fidélité assume l'avenir, en prenant appui sur les origines, bref, il faut qu'elle assume l'épaisseur du temps » (*La Croix*, 24.10.1968).

On ne répétera pas assez que notre renouveau doit s'appuyer en même temps sur deux pôles, essentiels et nécessaires tous les deux. Même si cela paraît paradoxal, il faut cependant pour que notre fidélité soit

authentique et féconde qu'elle soit tournée vers le passé et vers le présent. Celui qui voudrait séparer ces deux termes dans le travail de renouveau de la Congrégation, provoquerait en elle une crise qui en compromettrait la vie et la mission.

Retour aux sources

En concret, le continuel retour aux sources de toute vie chrétienne se traduit par la contemplation de l'Évangile. Il est le moule originaire de l'esprit religieux. Il est la source qui nourrit l'oraison, la doctrine, l'apostolat. Il est le manuel de la formation religieuse. Le religieux naît de l'Évangile, mûrit dans l'Évangile, construit sur l'Évangile. Il est l'homme de l'Évangile. Ce n'est qu'en contemplant l'Évangile que l'on peut réaliser cette *sequela Christi* qui est la règle suprême de la vie religieuse.

Mais l'Esprit Saint a inspiré diverses formes et manières de vivre la *sequela Christi* en suscitant diverses Congrégations religieuses « grâce à des hommes particulièrement dociles à ses inspirations » (L.G. 43).

Notre Congrégation, suscitée par le Saint-Esprit, fondée par notre bien-aimé Père, reconnue par l'Église, a une mission propre, un charisme propre, un esprit, un style, tout un patrimoine que l'Église du Concile nous incite à reconnaître et à en cerner l'aspect essentiel et durable afin de lui épargner toute dispersion et toute détérioration, afin de lui garder une fraîcheur et une pureté capables d'alimenter la Congrégation sur son chemin à travers l'histoire.

On comprend l'importance d'une connaissance et d'une étude de nos origines, de Don Bosco, de son travail, de sa pensée, de son originalité, de ce qui en lui est contingent et lié à une période historique donnée, de ce qui en lui relève d'une constance projetée dans le temps pour accomplir une mission qui dépasse les cadres de son milieu et de son temps.

Il serait impensable que nous procédions au renouveau de notre Congrégation sans nous reconstituer à nos origines, sans approfondir tout ce qui la concerne. Comment pourrait-on discuter sérieusement et sereinement la pensée de Don Bosco, notre mission dans l'Église et

dans la société, l'esprit salésien et les Constitutions, qui dans leur ensemble en sont l'expression concrète, sans avoir fait cette recherche? Même une simple étude historique, dégagée des préoccupations et des responsabilités vitales qui sont les nôtres, se soumettrait à ces exigences. On ne peut accorder sa confiance à un individu proposant des révisions et de réformes sans qu'il ait auparavant étayé son projet par une documentation de ce genre.

J'applaudis de tout coeur les nombreux confrères qui sentent le besoin et le devoir de se documenter au moyen d'une étude sérieuse sur les divers points de notre histoire, tant celle de nos origines que celle des générations successives, avant d'intervenir avec des rapports et des propositions sur certains sujets qui seront traités au Chapitre général.

Une telle manière d'agir révèle un sens de la responsabilité et de la conscience de l'importance vitale de la mise en jeu et des conséquences auxquelles s'expose la Congrégation si nous affrontons les problèmes sans les avoir examinés sous tous leurs aspects.

Connaître Don Bosco: un devoir essentiel

Je saisis l'occasion pour élargir l'appel en le portant au-delà des limites de notre période capitulaire. Nous sommes salésiens, fils spirituels de saint Jean Bosco. Or donc, si nous voulons être vraiment et pleinement salésiens, il est évident qu'il ne suffit pas d'avoir enseigné, d'avoir travaillé dans nos oeuvres, de vivre dans une communauté. Pour *être* vraiment et consciemment fils de Don Bosco — et non seulement pour être appelés ainsi — il faut connaître notre Père, sa pensée, ses caractéristiques, son esprit spécifique, sa pédagogie. C'est de la connaissance que naît l'appréciation, la mise en valeur, l'amour pour tout ce que Don Bosco signifie et représente pour la Congrégation et pour l'Eglise.

Reconnaissons que si l'on constate çà et là dans nos maisons que Don Bosco est moins présent dans la vie et dans les activités d'un tel ou de tel autre qui pourtant est appelé son fils, la raison dernière réside dans le fait qu'ils ne se préoccupent pas de se procurer une connais-

sance adéquate et approfondie de celui qui est leur père et le nôtre, le fondateur des trois grandes familles salésiennes, le grand et humble serviteur de l'Eglise.

L'invitation à connaître Don Bosco ne relève certainement pas de l'esprit de clocher ou du triomphalisme. Elle veut seulement être un appel à un devoir élémentaire et cohérent que l'Eglise du Concile inspire à tout institut religieux.

Nous sommes appelés — de par notre vocation salésienne — à être des hommes de l'Evangile. Mais selon la grâce de notre fondateur il nous faut rencontrer l'Evangile à travers la personne de Don Bosco. Nous devons participer, comme disait un auteur, au *choc* du fondateur au contact avec l'Evangile.

« La vie est marquée par son origine. L'arbre vit de ses racines » (Paul VI, 7.3.69). Mais comment tout cela est-il possible sans connaître — non seulement de manière superficielle et en dilettante — le patrimoine contenu dans la personne, dans la vie, dans la pensée de Don Bosco, la vraie source vitale de notre vocation salésienne propre?

Que votre intelligence et, plus encore, votre amour sincère et authentique envers Don Bosco et envers notre propre vocation vous fassent tirer les conséquences concrètes de ce que je viens de dire.

Mais revenons à notre sujet.

S'ouvrir aux signes des temps

L'autre pôle de notre renouveau est « l'adaptation aux temps présents ». Il y a là une nécessité pour l'Eglise. En effet « il ne lui est pas possible de négliger sa relation au monde qui, bien sûr, est une relation d'opposition mais aussi de pénétration par le levain de l'Evangile » (E. Ancilli, *Vita religiosa e Concilio Vaticano*, p. 314).

La difficulté réside dans le discernement entre ce qu'il faut rejeter et ce qu'il faut assumer. Mais cette difficulté ne nous permet pas d'éluder le problème. Elle nous invite plutôt à l'humble recherche d'une synthèse vécue entre les valeurs modernes et celles de jadis et de toujours. Sachons que dans une telle recherche l'« adaptation ne

peut pas consister en un rapprochement inconsidéré du monde. Cela nous ferait adopter les façons de penser et d'agir du monde ».

La vie religieuse ne peut pas avoir et ne veut pas avoir comme norme le monde. Sachons que l'équivoque est facile quand il s'agit de s'adapter à cette réalité ambiguë qu'est le monde. L'adaptation ne peut pas se transformer en un partage de ce qui ne peut pas être partagé. Il s'agit plutôt d'une marche d'approche de la réalité selon les critères de Dieu. Il s'agit d'aimer Dieu comme Dieu aime, avec cet amour qui se rend proche du monde afin de le soulever et de l'enrichir, et non pour se laisser influencer par son esprit (Molinari, *Commento al Perfectae Caritatis*, p. 49).

Comme je l'ai dit ci-dessus, il s'agit d'une initiative nécessaire, mais aussi d'une extrême délicatesse, entre autre parce qu'elle concerne toute notre vie: ascèse et discipline, formation et gouvernement, apostolat et collaboration. Il s'agit d'un renouveau « d'une telle ampleur qu'il ne peut pas être localisé dans certains secteurs seulement. Le rapport avec le monde actuel, les rapports des religieux entre eux, la formulation de la prière, les activités, la vie commune ne sont pas des aspects ou des secteurs compartimentés. Le renouveau dans un secteur entraîne aussi une modification dans les autres secteurs.

Le renouveau, par l'ampleur et la complexité des problèmes qu'il suscite, par la délicatesse et la difficulté d'établir un jugement ou un choix essentiel, ce genre de renouveau exige de nous tous, mais surtout de ceux qui portent des responsabilités dans la préparation et la présentation des propositions et des orientations, un ensemble de convictions et d'attitudes solides au service de la Congrégation.

Les extrémismes ne sont pas constructifs

Cherchons surtout à mettre dans chacune de nos activités en rapport avec le Chapitre général spécial une grande sérénité jointe à un équilibre constant.

Les extrémismes, nous le constatons hélas tous les jours, ne profitent jamais au vrai bien. C'est pourquoi je dis à ceux qui estiment être des

progressistes: « Prenez garde! Votre attitude risque d'être une manie de la nouveauté pour la nouveauté ».

Aux soi-disant conservateurs je dirais: « Prenez garde! Votre attachement au passé risque d'être une fixité stérile et insensée ».

En effect, progressistes et conservateurs « peuvent être davantage poussés par leur tempérament et les fruits inconscients de leurs expériences que par le Saint-Esprit » (*Rivista di Ascetica e Mistica*, nov. 1965).

Pascal disait déjà en son temps, à propos de ce genre de personnes, qu'on ne commet jamais aussi pleinement et aussi allégrement le mal que lorsqu'on prétend s'appuyer sur un prétendu principe de conscience (cf. *Pensées*, n. 895).

Je voudrais encore ajouter une observation: des mots comme « progresser » et « conserver » n'indiquent pas des attitudes faites pour s'opposer mais pour se compléter. Il n'y a pas en effet de progrès sans tradition et il n'y a pas de tradition sans progrès.

La perméabilité aux signes des temps ne compromet pas la vérité dont il faut toujours témoigner.

En plus concret: il est hors de discussion que des changements il en faut et qu'il en faudra encore. Mais cela n'a rien à voir avec la manie des innovations irrationnelles. Les changements sont justifiés seulement « lorsqu'il s'agit d'une grande et évidente utilité ».

Mais d'autre part il n'est pas juste de nier la nécessité de changements parce que tout simplement il nous déplaît d'apporter des changements à notre existence. Sous les apparences d'un amour pour la tradition peut se cacher, même inconsciemment, une autre raison: le renouveau est gênant; il ne correspond pas à nos habitudes mentales; il nous oblige à un style de vie différent,... C'est pourquoi nous en nions la nécessité.

Etude et expérience, forces complémentaires

Après cela, il me semble que ce que je disais aux membres du 19. Chapitre général garde encore toute son actualité en cette période

de tension: « Aucun de nous ne possède le monopole de la vérité et de la solution aux problèmes. La vérité est comme une mosaïque. Elle est le résultat de l'ensemble d'éléments ajustés par le travail attentif et concordant de plusieurs artistes. Reconnaître que personne n'a le monopole de la vérité, c'est de l'humilité vraie, c'est de l'intelligence vraie » (*Atti del C. G. XIX*, p. 316).

Personne ne possède tout, personne n'est complet, personne ne peut dire tout sur n'importe quel sujet. La culture d'un homme d'étude, par exemple, peut certainement contribuer beaucoup à notre renouveau. Mais cette « culture » disons sectorielle n'est pas pour autant une connaissance en profondeur. Ne parlons pas d'une culture acquise à la suite d'une lecture de quelques livres ou revues, même d'un certain niveau. La « culture » au sens où nous l'entendons, et pas seulement nous, consiste en une profonde élaboration de plusieurs disciplines. Elle réside dans la confrontation pondérée d'opinions et de thèses avant d'arriver à une synthèse.

Mais même cette authentique culture, les sciences sacrées elles-mêmes avec leurs disciplines auxiliaires, aujourd'hui tellement revalorisées, peuvent-elles à elles seules dire une parole définitive sur notre renouveau?

C'est justement à propos de ces sciences que le Concile et l'après-Concile se préoccupent en cherchant à leur donner une ouverture pastorale. Elles ne sont en effet pas appelées à servir un monde illusoire mais bien l'homme tel qu'il existe aujourd'hui comme individu, comme membre de la société ecclésiale et de la cité terrestre.

Or donc, le renouveau auquel nous travaillons n'est-il pas nettement un fait « humain »? Ne doit-il pas servir à des hommes? Ne doit-il pas être appliqué par des hommes insérés dans le monde de la société salésienne?

Croyez-vous que l'homme d'étude qui vit au milieu de ses livres, même s'il est riche d'une vraie culture, puisse à lui seul apporter la parole décisive à notre travail de rénovation?

Il est évident que, comme pour l'application pastorale, le concours du théologien, de l'historien, du sociologue sont précieux. Mais chacun d'eux a besoin d'être intégré par ceux qui vivent la réalité du travail,

de la famille, de la paroisse, de l'école. Ainsi avons-nous besoin pour notre renouveau de la parole des hommes d'études, bien sûr, mais il est évident qu'ils doivent être intégrés par les autres qui, parce qu'ils vivent en plein dans la réalité salésienne, peuvent apporter leur expérience et leur sensibilité.

Disons également un mot sur l'apport des anciens et des jeunes.

Une osmose féconde dans la charité

Jeunes et anciens. En ce domaine aussi il serait aberrant de penser que la formule du renouveau soit l'exclusivité des uns ou des autres.

A regarder de près, le confrère âgé est porté à la prudence. Il tient au passé où il aime à découvrir le filon de la saine tradition à laquelle est liée une partie de sa vie. Il décèle facilement les imprudences, les intempérances et les déviations. Une telle attitude, compréhensible d'un point de vue psychologique, finit parfois par se traduire par de l'indifférence blasée ou par une défense acrimonieuse du *status quo*.

Sur l'autre rive il y a le jeune qui trépigne, proteste et se fait l'écho du profond tourment qui agite notre époque de transition et de crise. Au nom de l'action on dresse l'étendard de l'activisme. On agit pour agir, sans but précis, prêt à faire sienne l'idée lancée par le dernier article d'une revue d'avant-garde. On discute de tout. On récuse les structures de l'Eglise, le célibat, la vie religieuse et salésienne, le sens des vœux, l'exercice de notre apostolat. Des extrémismes malheureusement incontrôlés.

Mais à côté de ces extrémismes il y a des ferments très valables.

Voici un autre jeune: il ne méconnaît pas la tradition vivante et vive, mais il ne peut tolérer les traditions mortes et ensevelies sous des couches de poussière. Il regarde en avant, au loin, vers un avenir plein de risques mais riche aussi de promesses. Il se plaint de ce que l'élément humain ait mis un frein à l'actualisation du Concile et du 19. Chapitre général. Toujours est-il que sa tension est animée par une préoccupation d'authenticité. Il comprend, même s'il ne sait pas bien comment, que le Concile a ouvert avec un dynamisme puissant des

routes nouvelles à l'Eglise et à la Congrégation. Il attend donc avec une certaine dose d'impatience...

Face à ce tableau, évidemment partiel, quelque peu sommaire, que pouvons-nous faire?

Encore une fois: personne ne possède tout. Il y a des valeurs et des non-valeurs de part et d'autre, chez les plus âgés et chez les jeunes.

Alors que faire? La conclusion s'impose d'elle même: seule la conscience de ses propres limites — ce qui est un signe de maturité —, seule la compréhension des valeurs positives contenues dans les attitudes de mon « adversaire », seule une osmose des idées et des jugements entre jeunes et anciens, dans une estime et une charité réciproque pourra transformer la tension naturelle entre les générations en une source énergétique pour la Congrégation.

On évitera de cette façon Scylla sans pour autant échouer contre Charybde. De cette façon on rendra un service inappréciable à la Congrégation.

En guise de conclusion à ces réflexions il peut être agréable et utile de rapporter un bon mot attribué à Jean XXIII. Pendant le Concile, certains s'inquiétaient de ce que les « vieux » ne voulaient céder en rien et de ce que les « jeunes » voulaient tout changer. Certains prélats auraient alors demandé conseil à Jean XXIII. Et voici sa réponse pleine de sagesse: « Dites aux “vieux” que le monde existera encore après eux, et aux “jeunes” qu'il a existé avant eux ». Sans commentaire!

Faisons donc preuve d'esprit de collaboration. Intégrons-nous. Rendons-nous perméables les uns aux autres. Nous rendrons ainsi un service précieux à la Congrégation.

« Attendons-nous les uns les autres »

Mais, comme je l'ai dit ci-dessus, cette attitude suppose et exige — et il ne peut en être autrement — une humilité sincère, un sens loyal et intelligent de ses propres limites et par conséquent l'absence

d'une certaine prétention prophétique et le respect des autres, même de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Le Cardinal Garrone, parlant de certaines vocations au prophétisme, disait que « toutes ne sont pas frauduleuses, mais beaucoup sont illusoires. Il faut donc bien ouvrir les yeux: Dieu ne multiplie pas les prophètes et il faut du temps pour éprouver la valeur de leur message ». On pourrait ajouter qu'il faut voir jusqu'à quel point le style, le ton, la façon de faire, et spécialement la vie de ces « prophètes » accréditent leur message et témoignent en leur faveur.

On reste vraiment perplexé en face de certaines formes de dogmatismes, de certaines affirmations tranchantes, de certaines alternatives de la part de ceux qui parlent de renouveau. Souvent ces gens manquent de préparation. Il leur manque aussi cette expérience vécue qui est une composante irremplaçable pour traiter sérieusement des problèmes du renouveau. Certains d'entre eux ne font pas preuve non plus d'une vie religieuse exemplaire.

La perplexité s'aggrave quand on se trouve devant certaines méthodes que l'on pourrait qualifier de pression psychologique. On cherche à tout prix à imposer ses propres thèses empruntées souvent à certaines hypothèses risquées et discutables.

Chers Confrères, je vous en prie vivement: qu'aucun de nous ne se mette sur cette route. C'est une route fautive, hérissée de dangers et à coup sûr nuisible.

Il est évident que la clarté et la nécessité avec lesquelles nous pouvons et nous devons dire ce qui en conscience nous paraît être pour le bien de la Congrégation n'enlèvent rien au respect dû à chacun des confrères et ne dispensent pas de la pondération et de la réflexion qui doivent accompagner tout jugement sur une situation donnée.

A ne pas vouloir s'en tenir à ces critères on court le risque, entre autre, de mener une action improductive comportant un résultat opposé à celui qu'on escomptait. Aussi arrive-t-il que des propositions et des remarques parfaitement ou partiellement valables soient, par une sorte de mécanisme de défense, rejetées en bloc, parce que présentées comme des jugements tranchants, des condamnations superficielles, des discours péremptaires. Il est évident que des idées ainsi présentées

finissent par susciter de l'opposition. Tout extrémisme en produit fatalement un autre.

Il est bon, à ce propos, de rappeler ce que disait récemment le Cardinal Döpfner à ses diocésains les invitant à cette forme de patience qui n'a rien à voir avec l'immobilisme, mais se réclame plutôt d'une sage compréhension imprégnée d'humilité et de charité. Voici ses paroles pleines de sagesse humaine et chrétienne: « Attendons-nous les uns les autres, animés de cette patience que Dieu a manifestée dans le Christ: que ceux qui courent en tête attendent ceux qui ont besoin de plus de temps; que ceux qui apprécient ce qui est acquis soient disposés à accueillir ce qui est neuf. Parler de " patience " peut paraître un prétexte à bon marché pour ne pas faire le pas en avant qui serait nécessaire. Aujourd'hui cependant le danger le plus grand semble être l'impatience qui est le fruit d'un *zèle sans charité* » (*Lettre pastorale*, 1968).

L'humilité patiente et respectueuse des autres trouve sa racine et sa force dans la pureté de ses propres intentions.

Il n'est pas déplacé de parler de pureté d'intention. L'orgueil humain est multiforme et raffiné. Il peut s'introduire, sans qu'on s'en aperçoive, au plus intime de nous-mêmes. L'histoire, celle de jadis et aussi celle de maintenant, nous prodigue ses leçons. Déjà saint Augustin mettait en garde: « Il est facile de confondre sa propre vérité avec la Vérité ». Il faut continuellement examiner ce que nous valons devant Dieu et la Congrégation. A tout moment, c'est le bien de la Congrégation que nous devons chercher avec sincérité et sérénité. Pour vérifier notre sincérité dans la recherche du bien de la Congrégation, demandons-nous, selon le conseil de l'archevêque de Munich, si chacune de nos initiatives est imprégnée de charité ou au contraire en est privée. Une éventuelle absence de charité (qui peut prendre tant de formes) au cours de notre travail préparatoire au Chapitre spécial peut nous aider à vérifier la valeur de notre action et de notre efficacité constructive. Saint François de Sales fait observer que la violence, qui peut se manifester sous tant d'aspects et d'où la charité serait absente, ne peut absolument pas être l'arme de la vérité.

Eviter des procédés improductifs

Peut-être est-il utile de dire quelque chose de plus concret sur ce sujet.

Il me plaît de penser que vous êtes persuadés que les supérieurs désirent la collaboration de tous les confrères. Une collaboration donnée en pleine liberté et, par conséquent, faite en pleine responsabilité. Le plan de préparation au Chapitre spécial y fait appel et il la suscite sous bien des formes et à plusieurs reprises. Accueillons donc avec gratitude toute forme de collaboration et prêtons une attention sincère à toutes les suggestions, remarques et interventions.

C'est pour cela qu'il est prévu qu'au cours des travaux préparatoires les confrères, soit individuellement soit en équipe, fassent parvenir, soit au Chapitre provincial soit directement au bureau central de coordination, leurs propositions, leurs études et leur documentation.

A ce propos, je dois signaler que d'un peu partout des confrères, ouverts et sensibles aux justes exigences du renouveau, ont exprimé leur appréhension, leur perplexité et aussi leur réprobation devant une certaine campagne de presse. Des groupes ou des isolés ont mis en circulation des écrits de propagande en faveur de certaines orientations. Ces feuilles sont envoyées non à la commission préparatoire provinciale ni à la commission centrale mais pratiquement à toute la Congrégation.

Ces écrits, parce que diffusés hors du milieu dans lequel ils ont été pensés et rédigés, sont davantage des occasions de confusion, d'inquiétude ou de réactions violentes que des instruments de clarification constructive.

Très chers Confrères et Fils, je désire vous rassurer: toutes les idées, les propositions, les suggestions seront accueillies et retenues dans la mesure de leur valeur. Les commissions pré-capitulaires centrales se portent elles-aussi garant de cela. Ces commissions, comme vous avez pu le constater dans une autre partie des *Atti*, présentent une composition assez étendue: en font partie des confrères qui proviennent de tous les continents, dont la formation et les aptitudes sont très diverses. Il y a des prêtres et des coadjuteurs, des anciens et des plus jeunes. Tous ont droit à notre confiance.

Evitons de transformer notre apport personnel au Chapitre spécial, apport qui peut être précieux et déterminant, en quelque chose d'autre qui finalement peut annuler les objectifs que nous nous étions proposés d'atteindre.

Les objectifs, il convient de le répéter, se résument en peu de mots: donner à la Congrégation une vie rénovée, une vie irriguée d'un sang jeune et fort, une vie féconde de la vocation que Don Bosco lui a confiée.

Aimer et comprendre la Congrégation pour la rénover

On a dit que le fait de désirer le renouveau de la Congrégation est signe d'un amour sincère envers elle. Ce n'est pas une belle figure de rhétorique que de dire que la Congrégation est notre mère. C'est parce que nous sentons que nous sommes ses fils que nous l'aimons concrètement, que nous voulons la libérer des scléroses que le temps a pu lui infliger, que nous voulons remédier aux éventuelles anémies dûes à une trop grande dépense d'énergies, que nous voulons lui donner l'enthousiasme et l'ardeur de sa première adolescence. Mais cet amour concret ne pourra jamais se traduire en un mépris de la Congrégation, de son passé, proche ou lointain, des hommes qui l'ont accompagné dans son développement, de tout l'ensemble des normes et des critères qui l'ont guidée et qui la gouvernent encore.

Un signe certain de l'amour consiste dans la compréhension de celui qu'on aime.

Or donc, nous qui aimons la Congrégation (s'il s'en trouvait un qui ne l'aime pas, il serait déjà de fait en dehors de notre famille) nous comprenons que si aujourd'hui nous découvrons avec des yeux neufs et une sensibilité neuve des situations sociales et psychologiques nouvelles, même à l'intérieur de l'Eglise, cela ne nous autorise pas à condamner un passé qui, en définitive, correspondait à des situations profondément différentes de la nôtre. La vieille maman qui, de son temps, mettait tellement de temps à tisser à la main un bout d'étoffe, ne sera pas pour autant tournée en dérision par un fils affectueux et

intelligent qui vit aujourd'hui au rythme de la production industrielle.

Cet amour, imprégné de compréhension, tiendra compte de ce que la Congrégation est une créature *sui generis*: elle n'est pas une société philanthropique ou politique. Elle n'est pas une société artisanale, syndicale, commerciale ou industrielle. La Congrégation a des objectifs éminemment surnaturels, apostoliques, religieux. Nous sommes unis dans la Congrégation par un lien de charité. Nous voulons y vivre notre consécration et y travailler selon un apostolat spécifique de l'esprit de Don Bosco.

Les changements, les transformations, les critères du renouveau doivent respecter et avoir en vue ce principe: l'amour doit correspondre aux exigences de l'objet aimé. L'Eglise vous a confié le devoir de rénover la vie religieuse dans la Congrégation salésienne. Il ne s'agit pas de créer une autre Congrégation ou de changer notre Congrégation en quelque autre organisation de bienfaisance et d'apostolat.

Il convient donc de tenir compte de l'apport des sciences qui nous aident à mieux comprendre la réalité humaine et sociale dans laquelle nous devons mouvoir. Etudions sérieusement les documents qui sont le plus aptes à éclairer notre effort de renouveau. Qui serait assez téméraire pour s'en croire dispensé?

Il faut donc se laisser guider, bien sûr, par les signes des temps et par ces moyens qui nous sont fournis par les sciences et les techniques. Mais laissons-nous surtout guider par la voix du Christ et de l'Eglise, par la fidélité au charisme et à l'esprit du Fondateur lequel, souvenons-nous-en, eut souvent l'occasion de répéter qu'il avait pensé et voulu la Congrégation à la suite d'une claire inspiration d'en-Haut et avec l'assistance et dans la prédilection toute spéciale de Marie Auxiliatrice.

Ce sont ces réflexions qui viennent spontanément en présence de certains écrits circulant ça et là et dont l'inspiration, les motivations et les suggestions sont empruntées à des auteurs dont il n'est pas question de discuter la valeur mais qui n'ont rien à voir — ou presque — avec la voix de l'Eglise, du Concile et de l'enseignement ordinaire du Pape. C'est pourtant là qu'à été présentée — et que continue à être

présentée — l'interprétation la plus autorisée du Concile. Ces auteurs ignorent aussi la pensée de Don Bosco, qui trouve pourtant une abondante expression dans nos sources salésiennes.

Tout effort sera vain sans une vraie « conversion »

Avant de terminer cette lettre, justement afin que tout notre travail préparatoire au Chapitre spécial ait une base assurée et un but clair, je voudrais rappeler à tous l'avertissement qui forme la clef de voûte de tout le décret *Perfectae Caritatis* (18): « Que l'adaptation de la vie religieuse (...) ne soit pas purement extérieure ». La solution de tous nos problèmes, soit au niveau général soit au niveau des décisions plus restreintes, réside dans l'esprit qui doit animer ces décisions qui doivent être prises. Cela vous rappelle que le problème de l'adaptation de la Congrégation est une réalité profonde, qu'il est essentiellement un problème de conversion. C'est la pensée de Paul VI répétée à plusieurs occasions. Pour être fidèles au Christ et à l'Eglise dans le monde actuel, pour être fidèles à Don Bosco, notre père et fondateur, nous sommes invités à nous « convertir ». Cette action entraînera souvent un vrai renversement des positions reçues, une mentalité et une sensibilité nouvelle, tant dans le domaine de nos connaissances que dans celui de notre vie, de la formation comme celui de l'apostolat.

Tout cela ne peut s'effectuer qu'à travers une convenable préparation des esprits. C'est la seule façon d'être réellement fidèles à notre Père et à l'Eglise actuelle.

Le Concile, et donc le Pape, comme je le disais ci-dessus, ont bien mis en évidence le principe suivant: sans le renouveau spirituel et intérieur, même les meilleures formes d'adaptation ne pourront pas avoir de succès » (*P.C.* 20).

Les techniques, les consultations, les sciences auxiliaires, les programmes, et par conséquent les nouvelles structures, les nouvelles méthodes, etc... doivent être mises en oeuvre, c'est certain. Mais tout cela, bien qu'étant un travail précieux, ne tarderait pas à disparaître s'il venait à en manquer l'âme. Nous ne sommes, en effect, pas appelés à

mettre en oeuvre une quelconque organisation à but de bienfaisance, mais à rénover la vie spirituelle et apostolique d'un ensemble d'âmes consacrées dans la famille de Don Bosco, des Salésiens d'aujourd'hui et de demain. Ce qui importe pour parvenir à une telle fin, c'est avant tout l'intensité de la vie intérieure.

L'abbé Urs von Balthasar a dit que la critique qui se veut constructive doit être armée de charité: « Tous les grands saints, c'est à dire tous ces hommes dotés d'amour vrai, furent des réformateurs. Mais non pas tous les réformateurs furent des saints. Certains d'entre eux ont même détruit plus qu'ils n'ont construit ».

Si dans la Congrégation nous prenons intensément soin, soit individuellement soit en communauté, de la vie intérieure, de la prière, de l'union à Dieu, de l'esprit de sacrifice, de l'amour du prochain, de l'amour de l'Eglise et de Don Bosco, alors notre vitalité religieuse résoudra efficacement les problèmes d'adaptation que les temps nouveaux nous imposeront.

C'est le propre des organismes vivants que de savoir s'adapter. Là où il n'y a pas de vraie vie, il n'y a pas de vraie adaptation.

Notre ouvrage a besoin d'une âme

Au fond, le problème, celui que, en définitive, nous affrontons au Chapitre spécial, est un problème essentiellement spirituel. C'est pour cela que, nous souvenant que sans l'intervention de Dieu, qui est « le vrai constructeur de notre maison », nous travaillerions dans le vide, nous intensifions notre prière. Il n'y a pas de moyen plus efficace pour obtenir la présence active du Seigneur au milieu de nos efforts pour renouveler l'édifice de notre chère Congrégation.

Prier. Je vois avec satisfaction que dans de nombreuses provinces on s'est rendu compte de l'importance de cette réalité. Des confrères ont été mobilisés pour accompagner les travaux du Chapitre spécial par une prière vivante, authentique et enrichie de la charité et de la souffrance.

Prier. Ce mot semble, à notre époque, tomber quelquefois dans

l'oubli. Cela m'a fait de la peine de lire ce que rapporte un journaliste en guise de conclusion à une vaste enquête sur la crise et sur les ferments de vie religieuse dans divers pays de l'Europe. Il note comment plus d'une fois au cours d'une conversation avec des religieux et des prêtres, ceux-ci se sont montrés embarrassés quand il s'agissait de parler de sainteté, qu'ils étaient comme gênés quand la conversation portait sur la prière.

Cette constatation, que nous ne voulons pas considérer comme un fait général, surtout pas dans notre famille religieuse, est cependant pour nous tous un avertissement, d'autant plus qu'il suffit d'entendre dans l'Eglise des rappels bien plus autorisés que ceux de notre journaliste.

Nous entendons par exemple ce que dit le cardinal Garonne: « Où en est dans l'Eglise le niveau de la prière? Ceux qui ont le souci d'alimenter une ville en eau potable suivent avec soin l'état de la nappe profonde où les sources prennent leur départ. Ceux qui ont la charge de l'Eglise s'interrogent avec inquiétude en voyant, à tant de signes, baisser la prière des prêtres emportés par leur action, deshabitués de l'adoration eucharistique, de l'oraison, voire du bréviaire. Qu'en serait-il des fidèles s'il en est ainsi des pasteurs? Que peut-on espérer des recherches en cours, des structures nouvelles, si l'enquête n'a pas baigné dans la prière, si les solutions n'en sont pas issues? Les communautés qui cherchent leur renouvellement doivent s'assurer que les problèmes qu'elles posent et qui appellent la considération d'éléments de tous genres n'ont aucune chance d'être résolus si l'atmosphère dans laquelle se développe leur effort n'est pas l'atmosphère surnaturelle de la foi et de la prière » (Osservatore Romano, 30.3.69).

Chers Confrères, je vous invite à méditer ces paroles, qui sont à la fois un avertissement et un éclaircissement. Elles serviront à nous persuader que dans le contact filial avec Dieu nous trouverons cette somme d'énergie si nécessaire à un travail aussi difficile et délicat que représente notre renouveau. De telles énergies nous pourrions jamais nous les procurer de nous-mêmes par la technique, la science humaine et toute notre ingéniosité si louable soit-elle. Notre renouveau n'est

pas seulement une affaire de bureau. La prière nous donnera sûreté et réconfort dans la difficulté et dans les doutes qui nous assaillent au cours de notre cheminement. La prière accoitra notre charité (Dieu est amour). Même dans la diversité de nos positions elle nous rendra unanimes dans la recherche sincère (Dieu est vérité) de tout ce qui pourra donner vigueur à notre mère chérie, la Congrégation.

Unis à Don Bosco, dans l'esprit des premiers frères

Unis dans la prière et dans la charité nous nous sentirons unis autour de notre Père. Tous, anciens et jeunes, coadjuteurs et prêtres, hommes d'études et missionnaires, éducateurs et confrères en stage de formation, nous nous resserons autour de notre Père avec les mêmes sentiments de nos tous premiers frères d'il y a plus d'un siècle, quand la Congrégation en était à ses premiers bourgeons.

Vous rappelez-vous de ces paroles — elles résonnent comme un serment —: « Chacun, en quelque endroit qu'il se trouvera, même si tous seront dispersés, même s'il ne restait plus que deux confrères, même s'il n'en existait qu'un seul, celui-la s'efforcera de promouvoir cette pieuse Société et cherchera à observer, pour autant que cela sera possible, nos règles » (*M.B.* VI, 630). « Promouvoir la Congrégation », signifie la faire avancer, comme le veut l'Eglise, comme le voudrait Don Bosco.

Or donc, que la volonté de ceux qui vécurent la naissance de la Congrégation soit également la nôtre. Il revient à tous d'être en un certain sens les artisans et les collaborateurs de la naissance de la Congrégation (le renouveau a, au fond, ce sens-là).

Dans cette action vitale à laquelle nous avons le privilège d'être appelés par l'Eglise, apportons tous notre dévouement et notre fidélité, notre amour et notre confiance en Don Bosco, tous ces sentiments qui animaient nos premiers confrères. Les succès ne pourra pas nous manquer.

La Vierge Auxiliatrice, qui a guidé les pas de notre Père dans le surgissement de la Congrégation, nous dirigera aussi dans notre travail.

Je vous présente mes affectueuses salutations. Chaque jour dans votre prière veuillez vous souvenir de moi, de mes intentions et de mes besoins. Je vous ai toujours présents. Que le Seigneur vous bénisse et vous réconforte.

P. Luigi Ricceri

Recteur Majeur

II. CHAPITRE GENERAL SPECIAL

Communications et informations du Bureau Central de Coordination

1. La préparation du premier Chapitre Provincial Spécial

Les nouvelles qui nous sont parvenues des Provinces au sujet de la préparation du premier Chapitre Provincial Spécial nous permettent de présenter à nos Confrères une vision synthétique, mais suffisamment indicative, de l'engagement avec lequel on a travaillé dans notre Congrégation.

Nous allons ranger ces informations d'après les tâches et les buts que l'*Iter* pour le Chapitre Général a proposés en son temps par rapport à la période janvier-mai 1969.

A) Oeuvre de sensibilisation et participation des Confrères

On a accueilli avec une vive satisfaction l'initiative du Recteur Majeur, qui a voulu communiquer le lancement de la préparation capitulaire par une lettre adressée personnellement à chaque Confrère, dans laquelle il demandait l'active participation de chacun sur le plan des idées, des demandes et des propositions visant à la « rénovation dans la fidélité » que l'Eglise exige de nous aujourd'hui.

Dans toutes les Provinces on a convoqué — dès réception de la communication officielle sur le Chapitre Général Spécial — le Conseil Provincial ayant pour but d'étudier la manière d'amorcer le travail dans les différentes Maisons, et précisément à l'échelon provincial.

On a d'abord établi partout une Commission Préparatoire Provinciale, qui en certains cas a été nommée directement par l'Inspecteur même, d'après l'avis du Conseil Provincial. Dans d'autres Provinces on

a procédé à des consultations et on a demandé aux Confrères des indications sur sa composition et représentativité. Dans quelques Provinces les membres des Commissions Préparatoires ont été élus par les Confrères.

Pour présenter à nos Confrères les thèmes généraux du Chapitre Spécial et pour demander et faciliter à chacun d'eux une collaboration effective, on a jugé convenable, dans beaucoup de Provinces, d'envoyer aux différentes Maisons les membres de la Commission Préparatoire ou bien d'autres Confrères qualifiés pour amorcer des discussions dans les conseils d'action, et les groupes volontaires, ou bien avec la communauté toute entière.

Ensuite on a organisé presque partout des réunions provinciales, et parfois interprovinciales, des différentes catégories (directeurs, curés, enseignants, coadjuteurs, clercs, personnes chargées de secteurs particuliers, etc.).

Au fur et à mesure que les travaux procédaient et que les problèmes étaient mis au point, on a pu organiser divers genres de sondages à tous les échelons et plusieurs Provinces ont rédigé d'amples questionnaires.

De plus, quelques Provinces ont signalé la collaboration des Délégués Provinciaux pour organiser des sondages utiles parmi Coopérateurs, anciens élèves, élèves, et parmi les personnes (clergé séculier, autres religieux, laïques) qui nous prêtent leur collaboration et qui connaissent nos activités ou vivent dans les zones qui devraient ressentir les effets de notre présence.

Leurs réponses, avant d'être examinées à l'échelon provincial et central, ont été souvent un motif de réflexions et d'engagement renouvelé à l'échelon local où elles ont été formulées. Là où, faute de temps, tout cela n'a pas été possible, ils se réservent de le faire plus tard.

Les réponses, propositions et remarques des Confrères ont donné une contribution efficace aux orientations ultérieures des Commissions Provinciales qui entretemps se subdivisaient, dans chaque Province, en sous-commissions pour l'étude de chacun des thèmes principaux, et en même temps elles cherchaient partout la manière de tenir au courant les Confrères sur la marche des travaux.

Dans les Provinces qui publient périodiquement des bulletins d'informations et de liaison pour les Confrères, on a imprimé ou photocopié des numéros spéciaux de ces bulletins, avec des notes, des précisions et les procès-verbaux de réunions de Commissions, des indications, etc. Dans d'autres Provinces on a amorcé dans cette occasion un service de renseignements pour les Maisons et pour chaque Confrère.

Pour approfondir ultérieurement l'un ou l'autre des thèmes en discussion — encore au moyen de ces publications — on a signalé des bibliographies, des études de Salésiens et d'autres religieux, des documents de Conférences épiscopales, etc.

Quelques Provinces ont convoqué, à la conclusion de ces travaux et avant le Chapitre Provincial Spécial, une Assemblée des Confrères à laquelle ils ont été invités en une ou plusieurs fois, une ample possibilité de débats y étant prévue.

B) *Préparation spirituelle au Chapitre*

Dans presque chaque Province on a souligné de différentes manières que la rénovation souhaitée est avant tout, comme l'écrivit le Recteur Majeur, « une rénovation intérieure, spirituelle, apostolique, fondée sur notre conformité au Christ, sur la fidélité au charisme essentiel de Don Bosco et aux signes des temps » (A.C.S. 254, page 6).

A cet effet on a organisé dans plusieurs Provinces, des journées spéciales de retraite et de prières pour les Confrères, on a cherché à intéresser des communautés de jeunes, on a demandé des prières spéciales à des communautés consacrées (religieuses cloîtrées, etc.).

C'est d'après cette préparation spirituelle qu'on a enfin établi le programme d'une bonne partie des retraites mensuelles et trimestrielles de cette période.

C) *Eclaircissements des thèmes et Commissions d'étude*

Les sujets généraux présentés dans les Actes du Conseil Supérieur se sont montrés, dès le début, extrêmement riches et avec de nombreuses implications théologiques, historiques, juridiques, pratiques.

C'est pour cela qu'on a établi partout des Commissions d'étude, soit à l'échelon des Maisons individuelles, soit à l'échelon provincial. Beaucoup de nos Confrères ont formé des groupes volontaires d'approfondissement, et parfois on a eu recours à des spécialistes non Salésiens mais au courant de nos problèmes et nécessités. La conduite du travail a eu lieu généralement avec sérieux et engagement, et les résultats ont été souvent satisfaisants, malgré les difficultés objectives qui, à l'heure actuelle, n'affectent pas que la vie et la Congrégation salésiennes.

Presque partout les Commissions et Sous-Commissions précapitulaires chargées de l'approfondissement des thèmes généraux se sont tenues méthodiquement en contact avec les Confrères, en leur transmettant les procès-verbaux et les résultats des réunions, ainsi que le matériel documentaire.

Dans plusieurs Provinces on a classé, anonymement, les propositions et indications de chaque Confrère sur chaque point des sujets individuels, et cela d'une façon claire et organique, pour que les Commissions capitulaires puissent les consulter très aisément.

D'autres Provinces ont préféré annexer les propositions, avec le nombre des Confrères qui les ont présentées, aux documents conclusifs.

Le fruit de tout ce travail mené par les Commissions est représenté par les « Schémas » sur les quatre thèmes soumis à l'étude et à la discussion du Chapitre Provincial. Ces « Schémas », le plus souvent, ont été mis préalablement à la disposition de tous les membres du Chapitre Provincial, de façon qu'ils puissent participer au Chapitre bien préparés.

On a eu l'obligeance de remettre au Bureau Central, pour information, plusieurs de ces « Schémas » précapitulaires, et nous pensons que l'on peut affirmer, en toute vérité, qu'il s'agit de travaux précieux à tous égards, contenu, documentation, technique de présentation.

D) *Les élections*

Les difficultés signalées au Bureau Central au sujet des élections aux Chapitres Provinciaux ont été peu nombreuses, de nature technique et de procédure.

Le système traditionnel a permis sans aucun inconvénient le déroulement des élections des délégués des Maisons individuelles, avec l'amplification, relative aux Maisons non régulières, prévue par les Actes du Conseil Supérieur, n. 255, page 4.

L'amplification du Chapitre Provincial, visant à lui donner une plus grande représentativité, a été accueilli avec une satisfaction générale.

En ce qui concerne l'élection des délégués des Confrères sur les listes provinciales, dans les Provinces très étendue, quelque contretemps peut s'être produit. Des remarques ont été faites sur quelques aspects de la nouvelle formule et sur certaines manières d'application pratique. Toutefois, les données qui nous sont déjà parvenues nous permettent de porter un jugement substantiellement positif à l'égard de cette expérience, sur laquelle pourtant seul le Chapitre Général pourra se prononcer avec autorité.

Toutes les Provinces ont élu les délégués d'après les modalités prévues au N. 255 des Actes du Conseil Supérieur, et elles ont communiqué aux Confrères en temps utile la liste officielle des capitulaires.

Dans beaucoup de Provinces un comité spécial de capitulaires élus a rédigé un Règlement du Chapitre Provincial, dont un exemplaire a été remis pour connaissance à chaque Confrère élu au Chapitre. Cela a permis qu'on présentât en temps utile des remarques et des projets de modifications, qui ont pu être insérées dans un texte définitif de Règlement qui devra être approuvé au début du Chapitre Provincial.

La teneur de ces Règlements confirme l'opinion, déjà manifestée, que la qualification de « spéciaux » est vraiment et pleinement appropriée à ces premiers Chapitres déterminés par l'*Iter*.

Des informations sur ce sujet seront données dans le prochaine numéro des Actes.

2. Les Commissions précapitulaires centrales

Les premiers jours du mois de mars le Conseil Supérieur a envisagé le problème de la composition des « Commissions précapitulaires cen-

trales » prévues par l'Iter du Chapitre Général Spécial (A.C.S. 254, page 12, par. 9).

D'après les renseignements et indications que les Inspecteurs et leurs Conseils ont envoyés aux Conseillers régionaux, on a cherché à former des Commissions répondant à une double exigence: une ample représentativité internationale et une compétence pouvant assurer l'efficacité et la qualité du travail au programme.

On s'est mis alors tout de suite en relation avec les Confrères intéressés et leurs Inspecteurs pour en demander le consentement. Puisque les travaux des Commissions auront lieu par phases successives plutôt longues, les Confrères nommés ainsi que leurs Provinces supportent de lourds sacrifices afin de pouvoir rendre ce service à la Congrégation. Leur adhésion témoigne d'un vif sens de responsabilité et d'une vive conscience vis-à-vis de l'intérêt prééminent qu'a aujourd'hui la préparation du Chapitre Général Spécial.

On a formé cinq Commissions, une pour chacun des « Thèmes généraux » et la cinquième pour la revision des Constitutions et des Règlements.

Pour la première phase de travaux, elles se réuniront toutes pendant la période 30 juin-20 août environ, à Rome, dans notre Istituto San Tarcisio, mis obligeamment à leur disposition.

COMMISSIONS PRECAPITULAIRES CENTRALES

Première Commissions: « Nature et but de la Congrégation »

D. Bini, Walter	<i>de la Prov. de S. Paulo - Brésil</i>
D. Chisté, Serge	<i>de la Prov. du PAS</i>
D. Desramaut, Francis	<i>de la Prov. de Lyon - France</i>
D. Graham, Jean	<i>de la Prov. de B. Aires - Argentine</i>
D. Kramer, Michel	<i>de la Prov. de Munich - Allemagne</i>
D. Manfredonia, Thaddée	<i>de la Prov. de Naples - Italie</i>
D. Natali, Paul	<i>de la Prov. de Gênes - Italie</i>
M. Seren Tha, Marius	<i>de la Prov. Centrale</i>
Ch. Moloney, François	<i>de la Prov. d'Oakleigh - Australie</i>

Deuxième Commission: « La vie consacrée à Dieu dans la Congrégation Salésienne »

D. Cussianovich, Alexandre	<i>de la Prov. de Lima - Pérou</i>
D. Da Rold, Henri	<i>de la Prov. d'Ancône - Italie</i>
D. Javierre, Antoine	<i>de la Prov. du PAS</i>
Ing. Oses, Lucien	<i>de la Prov. de Barcelone - Espagne</i>
D. Rodríguez, Jacques	<i>de la Prov. de Bogota - Colombie</i>
D. Thekedathu, Joseph	<i>de la Prov. de Madras - Inde</i>
D. Valabek, François	<i>de la Prov. de Bratislava - Tchéco-</i>
Ch. Baca, Henri	<i>de la Prov. de B. Aires - Argentine</i>

Troisième Commission: « La formation à la vie consacrée dans la Congrégation Salésienne »

D. Amoroso, Dominique	<i>de la Prov. de Catane - Italie</i>
D. Broccardo, Pierre	<i>de la Prov. du PAS</i>
M. Gamba, Charles	<i>de la Prov. Centrale</i>
D. Grieb, Gérard	<i>de la Prov. de Vienne - Autriche</i>
D. Rada, Alexandre	<i>de la Prov. de Santiago - Chili</i>
D. Rennkamp, Jean	<i>de la Prov. de Cologne - Allemagne</i>
D. Swanzey, Thomas	<i>de la Prov. de Londres - Angleterre</i>
D. Ugalde, Félicien	<i>de la Prov. de Valence - Espagne</i>
Ch. Iribertegui, Raymond	<i>de la Prov. de Caracas - Venezuela</i>

Quatrième Commission: « Structures et gouvernement de la Congrégation »

D. Caetano, Jean	<i>de la Prov. de Lisbonne - Portugal</i>
D. Cogliandro, Alfred	<i>de la Prov. de Manille - Philippines</i>
D. Delgado, Michel	<i>de la Prov. de Caracas - Venezuela</i>
D. Domínguez, Félix	<i>de la Prov. de Leon - Espagne</i>
M. Gallo, Pierre	<i>de la Prov. de Rome - Italie</i>
D. Quartier, Maurice	<i>de la Prov. de St. P. Woluwe - Bel.</i>
D. Scilligo, Pie	<i>de la Prov. du PAS</i>
D. Sesto, Janvier	<i>de la Prov. de New Rochelle - USA</i>
Ch. Manieri Jean-Charles	<i>de la Prov. d'Ancône - Italie</i>

Cinquième Commission: « Revision des Constitutions et Règlements »

D. Aubry, Joseph	<i>de la Prov. de Lubumbashi - Afri-</i>
D. García, Gonzalo	<i>de la Prov. de Mexico - Mexique</i>
D. Gozzelino, Georges	<i>de la Province du PAS</i>
D. Kasperlik, Léopold	<i>de la Prov. de Cracovie - Pologne</i>
D. Perello, Jules	<i>de la Prov. de Quito - Ecuador</i>
D. Pugliese, Augustin	<i>de la Prov. de Rome - Italie</i>
D. Stella, Pierre	<i>de la Prov. du PAS</i>
Ch. Colombo, Jean Marius	<i>de la Prov. de Milan - Italie</i>

III. DISPOSITIONS ET REGLES

1. Norme pour les échéances des Ordinations

Selon l'esprit de l'Instruction *Renovationis Causam* on juge convenable de ne pas fixer pour les Ordinations des échéances rigidelement obligatoires pour tous, mais que chaque ordinand puisse librement opérer le choix du moment de sa propre ordination.

Le choix de l'ordination est subordonné aux règles suivantes:

1) pour chaque ordre et en conformité avec le Droit Canonique et les privilèges éventuels, le temps a été fixé avant lequel il n'est pas possible d'être admis dans l'ordre;

2) le Scolasticat Théologique déterminera au cours de l'année les dates où les ordres sacrés seront conférés, et chaque candidat fera librement le choix du jour de sa propre ordination, qui devra avoir lieu à l'une de ces dates.

Cette nouvelle norme, dont l'application fera l'objet de plus amples éclaircissements donnés aux Scolasticat, vise à éliminer toute coercition morale et à favoriser une responsabilité plus personnelle et consciente au moment de l'admission aux ordres sacrés.

2. Etudiants de philosophie au P.A.S.

A partir de la prochaine année académique, on n'admettra, à la Faculté de Philosophie du P.A.S., que les étudiants prêtres seulement. Les clercs qui ont été inscrits jusqu'à 1969 pourront terminer leurs cours.

IV. COMMUNICATIONS

1. Prorogation des voeux temporaires

Le Recteur Majeur a demandé à la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers « la faculté de proroger les voeux temporaires de ses religieux d'une ultérieure période de trois ans, à ajouter aux six ans accordés par les Constitutions ».

La Sacrée Congrégation a bien voulu accorder, jusqu'au prochaine Chapitre Général, la faculté que le Recteur Majeur lui avait demandée.

Les Inspecteurs qui en voient la convenance pourront adresser leur demande, le cas échéant, au Recteur Majeur avec indication détaillée des motifs de cette demande.

2. Nomination d'Evêque

Mgr. Alexis Obelar a été élu Evêque Titulaire de Montemarano et Vicaire Apostolique du Chaco paraguayen.

3. Nominations d'Inspecteurs

Don Alexandre Machuy pour la Province de Hong-Kong.

Don Jean-Baptiste Colombini pour la Province de Bang-Kok (Thaïlande).

Don Emile Vallebuona pour la Province de Lima (Pérou).

Don Joseph Vaccaro pour la Province de Cordoba (Argentine).

V. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

Pendant les trois premiers mois de 1969 le Conseil Supérieur — tous ses membres se trouvant à Turin — a poursuivi une ample étude sur quelques problèmes importants qui intéressent à l'heure actuelle la vie de la Congrégation.

Divisés en quatre Commissions, les Conseillers ont préparé diverses relations portant sur quatre groupes de thèmes, qui ensuite ont fait l'objet de réunions plénières du Conseil. Etant donné la complexité des problèmes et la grande variété de situations, on n'as pas toujours jugé convenable de parvenir à des conclusions définitives, mais on n'a fixé que les orientations générales en vue d'une solution. Il semble convenable de présenter ici synthétiquement les sujets principaux mis en discussion, pour que les Confrères, d'après ces éléments, puissent porter leur réflexion sur tout ce qui intéresse intimement notre vie et notre apostolat.

* * *

La Commission chargée des thèmes de la vie religieuse a proposé au Conseil, pour y être étudiées, les manières de réaliser pratiquement la circulaire du Recteur Majeur concernant la pauvreté. On a indiqué aux Conseillers régionaux un programme qui devra être réalisé à l'échelon provincial et local, afin d'assurer la plus ample application des principes et des règles mentionnées par le Recteur Général dans le remarquable document.

Une étude approfondie de l'Instruction du Saint Siège *Renovationis Causam* a offert l'occasion de réviser tous les moments et tous les éléments de notre *curriculum* formatif. Le Conseil Supérieur a étudié d'une façon particulière les réformes que l'on pourra réaliser à court délai avant le Chapitre Général et a donné quelques éclaircissements pour une interprétation authentique du document: les Conseillers ré-

gionaux examineront, avec les Supérieurs responsables, les manières les plus convenables pour l'application locale de ces indications et de ces principes.

Le problème des vocations, si profondément ressenti aujourd'hui, a été examiné à la lumière des enquêtes statistiques les plus récentes, qui sont pour nous aussi une raison de préoccupation et d'examen de conscience responsable. L'attention a été portée spécialement sur le repérage des causes de la diminution des entrées au Noviciat, et aussi sur les défections qui ont lieu pendant les années de formation après le Noviciat.

La situation des pays touchés par notre Congrégation étant très variée, on a reconnu la nécessité d'affronter le problème des vocations avec sérieux et urgence, à tous les échelons, dans chaque Province. Après avoir montré clairement pour chaque milieu les raisons de la crise actuelle, il sera plus facile de définir les remèdes qu'on devra employer dans les différentes situations.

Une connaissance exhaustive et profonde de la vie spirituelle des Confrères est nécessaire au Conseil Supérieur pour guider et animer la Congrégation, surtout pendant cette période de préparation du Chapitre Général Spécial. A ce propos, on a fait un examen serein de la situation actuelle. Cet examen, tout en montrant les lacunes et les défauts de notre Congrégation, ou les répercussions dues à une situation difficile plus générale, a aussi indiqué avec certitude la possibilité et les manières d'une mise à jour de notre organisation. Le primat de la vie spirituelle, comme condition et présupposé de toute rénovation de structures et d'activités, a jailli avec évidence de l'analyse de la vie salésienne d'aujourd'hui, alors qu'est apparue l'exigence de donner aux Confrères un nouvel enthousiasme et une nouvelle confiance dans la mission actuelle de la Congrégation.

* * *

La Commission chargée d'étudier les problèmes des Scolasticat Philosophiques et Théologiques a réalisé son travail dans une double direction.

En premier lieu, elle a procédé à un examen de la situation concrète des Scolasticat au sein de la Congrégation et s'est arrêtée sur ceux qui exigeaient des soins particuliers, soit par nécessité de nouveaux arrangements matériels, soit pour les expériences de collaboration avec d'autres religieux, ou bien pour des raisons de nature locale. En certains cas on a proposé une solution, qui sera mieux définie ensuite au cours des Conférences Provinciales et avec les personnes responsables des Maisons de formation.

De l'examen détaillé des situations des Scolasticats on est passé à l'étude de certains problèmes d'un intérêt plus général. Ainsi, on a pris en considération l'interférence entre les études profanes et la formation ecclésiastique dans les Scolasticats de Philosophie, la situation incertaine où nous trouvons à l'heure actuelle, avec toutes ses conséquences, au sujet de la réforme des études ecclésiastiques, la difficulté de groupes de vie en commun trop nombreux ou trop petits, la situation du personnel pendant la pratique, le besoin de rendre plus efficaces et mieux organisés les exercices de pratique pastorale, l'âge du Noviciat et son influence sur l'organisation de notre *curriculum* formatif, etc.

Une réflexion plus attentive a été faite au sujet des résultats obtenus jusqu'à présent dans la réalisation du plan quinquennal pour le personnel des Maisons de formation: beaucoup de Confrères ont été dirigés vers des études de spécialisation pour ce secteur, mais il semble que dans l'ensemble toutes les Provinces n'ont pas répondu convenablement à cet engagement fondamental qui vise à une préparation plus qualifiée de notre personnel.

En ce qui concerne l'admission aux Ordres Sacrés dans les scolasticats de Théologie, des décisions ont été prises; elles sont signalées ailleurs, dans ces Actes.

* * *

La troisième Commission s'est consacrée à quelques activités et initiatives d'un intérêt actuel tout à fait spécial au sein de la Congrégation.

Après avoir considéré le travail intense en cours de développement dans toutes les Provinces pour la préparation du Chapitre Général, on a procédé à la formation des 5 Commissions Précapitulaires Centrales, constituées par des personnes qui devront classer et élaborer le matériel provenant des Chapitres Provinciaux, et en tirer les schémas fondamentaux pour le vingtième Chapitre Général Spécial. On a fixé aussi, pour la période 30 juin - 20 août environ, la réunion des 5 Commissions précapitulaires, et l'on a rédigé pour elles des principes généraux de travail. Quant au thème même en question, voir la section spéciale des Actes du Conseil, réservée au Chapitre Général à partir de ce numéro.

La troisième Commission s'est intéressée, entre autres choses, aux dernières opérations de réorganisation pour les Provinces qui en ce qui les concerne, ont terminé leur travail.

Les documents conclusifs, fruit du travail exécuté à l'échelon local, provincial et central, ont déjà été transmis — par la lettre du Recteur Majeur mentionnée parmi les documents dans ce numéro des Actes — aux Provinces d'Espagne et de Portugal et à celles des Conférences Provinciales présidées par Don Tohill.

Les documents conclusifs des autres Provinces européennes vont être bientôt terminés, tandis que les documents de l'Amérique Latine seront rédigés lors du retour des Conseillers Régionaux Don Garnero et Don Castillo. Ainsi, au cours de 1969, cette opération expressément exigée par le dix-neuvième Chapitre Général parviendra à sa conclusion.

Conformément aux vœux du dix-neuvième Chapitre Général, la troisième Commission a étudié et présenté une initiative que le Conseil Supérieur a approuvée. Il s'agit du mouvement ayant pour titre « Terre Nouvelle ». Cette initiative, encouragée par notre Congrégation, vise à préparer et à animer des volontaires laïques, provenant spécialement de nos organisations; ils développent leur activité en groupes communautaires de service social et en territoires de mission. Le caractère communautaire de notre Congrégation, les besoins de plus en plus croissants de nos Missions, l'esprit apostolique que notre éducation veut donner aux jeunes, font de cette initiative une oeuvre répondant pleinement au charisme de notre Congrégation.

* * *

La quatrième Commission a élaboré des lignes d'orientation pour l'organisation de plusieurs de nos oeuvres qui, sur le plan de réorganisation de la Province Centrale, auront à subir au cours des années prochaines des adaptations à de nouvelles exigences apostoliques.

De même, on a étudié la configuration qu'il faudra donner dans la Congrégation aux zones des Visiteurs et aux Délégations régionales, qui n'ont pas encore reçu de règlements précis.

VI. DOCUMENTS

1. Prorogation des vœux temporaires

SACRÉE CONGRÉGATION
POUR LES RELIGIEUX
ET LES INSTITUTS SÉCULIERS
N. 2513/59

Très Saint-Père,

Le Recteur Majeur de la Société Salésienne de saint Jean Bosco implore de votre Sainteté la faculté de proroger les vœux temporaires de ses religieux d'une ultérieure période de trois ans, à ajouter aux six ans accordés par les Constitutions, pour les motifs exposés.

Vigore facultatum a Summo Pontifice tributarum, Sacra Congregatio pro Religiosis et Institutis saecularis, attentis expositis, annuit pro gratia iuxta preces usque ad proximum Capitulum Generale, servatis ceteris servandis.

Contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, die 13 martii 1969.

(L. ✠ S.)

D. M. Huot, s.m.m.
Subs.

C. Addivinola
Ad. a Studiis

2. Lettre du Recteur Majeur aux Confrères pour présenter les conclusions du « Ridimensionamento »

Très chers Confrères,

Ce document, adressé à vous tous, vous offre les conclusions de l'opération appelée « *Ridimensionamento* ».

Il est le résultat d'une collaboration étendue et capillaire, et sa rédaction recueille et fixe d'une manière synthétique les remarques et les propositions surgies à l'échelon des Maisons, de la Commission Provinciale de réorganisation, du Conseil Provincial, de la Commission Centrale de réorganisation, et enfin du Conseil Supérieur: ceux-ci, en effet, ont été les niveaux par lesquels est passée successivement l'étude de la réorganisation.

C'est la première fois que tous les Confrères et les organes directo-riaux de la Congrégation se sont consacrés à un examen de conscience fait en commun, et à une réflexion profonde sur notre vie et sur nos oeuvres à la lueur des principes et des directives du vingtième Chapitre Général.

Rien d'étonnant, donc, que cette opération complexe ait rencontré des incertitudes, des défauts techniques, des conceptions pas toujours claires au sujet des buts à atteindre et des chemins à parcourir. Mais elle a été très utile sous beaucoup de rapports: elle a aidé à accroître dans la Congrégation le sens de corresponsabilité, aujourd'hui particulièrement nécessaire dans toute communauté religieuse et apostolique.

Ces documents, après l'approbation du Conseil Supérieur, représentent non seulement une conclusion de tout le travail précédent, mais plutôt un point nécessaire de référence dans l'action.

Les remarques, les observations et les orientations contenues dans ce document doivent donc guider le travail et le plan d'action de l'Inspection, à la réalisation desquels est engagée la Province toute entière, avec l'Inspecteur et son Conseil.

Je désire remercier tous mes Confrères, et spécialement les Com-missions, pour leur collaboration à ce premier examen général, et je prie le Seigneur pour qu'il donne de la fécondité à vos efforts visant à réaliser les orientations et les délibérations.

J'invoque sur chacun de vous la bénédiction de la Vierge Marie Auxiliatrice; que notre Père Don Bosco vous accompagne toujours.

Luigi Ricceri
Recteur Majeur

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

1. Etre dans le monde, mais non du monde

Extrait de l'allocution prononcée par le Saint-Père, le 17 février 1969.

Le Prêtre dans la société contemporaine

Nous devons rappeler quelques idées dynamiques qui parcourent aujourd'hui toute l'Eglise et suscitent un grand trouble, spécialement parmi les ecclésiastiques. La première de ces idées concerne la figure du prêtre. On la considère presque toujours de l'extérieur, dans sa position sociologique, dans le cadre de la société contemporaine, laquelle, comme chacun sait, est toute en mouvement, toute en transformation. Le prêtre, resté à sa place, s'est vu abandonné de sa communauté traditionnelle; en bien des lieux le vide s'est fait autour de lui; en d'autres, la masse pastorale a changé: il est difficile de l'approcher, difficile de la comprendre, difficile de l'intéresser aux choses religieuses, difficile de la rassembler en une communauté homogène, fidèle, priante. Le prêtre se demande alors ce qu'il fait dans un monde si différent de celui d'autrefois. Qui l'écoute? Et comment peut-il se faire écouter? Il s'est senti devenu un phénomène social étrange, anachronique, impuissant, inutile et même ridicule. Et voici alors l'idée nouvelle et dynamique: il faut faire quelque chose, il faut tout oser pour se rapprocher du peuple, pour le comprendre, pour l'évangéliser. L'idée, en soi, est excellente; et nous l'avons vue germer de la charité du coeur désolé du prêtre, qui s'est senti exclu du monde historique, social et humain dont il aurait dû être le personnage central, le maître et le pasteur; dans lequel il est au contraire étranger, solitaire, superflu, raillé. L'incongruité et la souffrance d'un tel sort se sont faites intolérables.

Le prêtre a cherché inspiration et énergie dans la profondeur et dans l'essence de sa vocation. Il faut agir, a-t-il dit, et reprendre la « mission »; et ainsi parfois il l'a dit au détriment de la célébration du culte divin et de l'administration normale des sacrements.

Excellente idée, disons-Nous, et signe d'une haute conscience sacerdotale. Le Prêtre n'est pas pour lui, il est pour les autres; le prêtre doit lui-même poursuivre les hommes pour en faire des fidèles et pas seulement attendre que les hommes viennent à lui. Si le vide s'est fait dans son église, il devra sortir « sur les places et les ruelles de la ville », à la recherche des pauvres gens, et puis encore « le long des rues et le long des haies » et pousser à entrer les invités qu'il y aura recueillis (Cfr. *Luc.*, 14,21-23). Cette urgence apostolique oppresse le coeur de tant de prêtres, dont les églises sont devenues désertes! Et lorsqu'il en est ainsi, comment ne pas les admirer? comment ne pas les soutenir?

Perfectionner les formes traditionnelles de l'apostolat

Mais faisons attention, eu égard justement au caractère expérimental et positif de l'apostolat. Premièrement, il n'en est pas toujours ainsi. Il y a présentement des communautés débordantes par le nombre et désireuses d'observance régulière; pourquoi les abandonner? Pourquoi changer pour elles la méthode du ministère, lorsque celui-ci est encore authentique, valide et magnifiquement fécond? Ne ferons-nous point tort à la fidélité de tant de bons chrétiens pour tenter des aventures dont l'issue est incertaine? Et, secondement, lorsqu'il suffit de bâtir une nouvelle église et d'accueillir avec une amoureuse prévenance les gens qui y accourent spontanés et avides de parole divine et de grâce sacramentelle, pourquoi inventer de nouvelles et étranges formes d'apostolat, dont la réussite est douteuse et la durée peut-être précaire? Ne convient-il pas de perfectionner les formes traditionnelles, de les faire reflourir, comme le Concile nous l'enseigne, par le réalisme pastoral, une beauté et une efficacité nouvelles, avant d'en essayer d'autres, souvent arbitraires et aux résultats incertains, restreintes à des groupes particuliers, détachés de la foule des fidèles? Oh! nous n'oublierons

pas la parole de Jésus qui nous recommande de laisser les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui sont en sûreté pour aller à la recherche de l'unique qui se soit égarée (Cfr. *Luc.*, 15,4); et cela spécialement si la proportion, comme il arrive aujourd'hui dans certaines situations, était l'inverse, c'est-à-dire avec une seule brebis en sécurité et les quatre-vingt-dix-neuf égarées: mais toujours le critère de l'unité et de la totalité de notre troupeau, le critère de l'amour pastoral, et de notre responsabilité envers les âmes et de leur valeur inestimable nous servira de guide.

Il faut faire attention. Le besoin, ou même le devoir de la mission efficace et insérée dans la réalité de la vie sociale peut produire d'autres inconvénients, comme celui de dévaloriser le ministère sacramentel et liturgique, le tenant presque pour un frein et une entrave à celui de l'évangélisation directe du monde moderne; ou bien celui, assez répandu aujourd'hui, de vouloir faire du prêtre un homme comme n'importe quel autre, par l'habit, la profession profane, la fréquentation des spectacles, l'expérience mondaine, l'engagement social et politique, la formation d'une famille à soi, le renoncement au célibat. On parle de vouloir ainsi intégrer le prêtre dans la société. Est-ce ainsi que doit être comprise la magistrale parole de Jésus, qui nous veut dans le monde, mais non du monde? N'a-t-il pas appelé et choisi ses disciples, ceux qui devaient étendre et continuer l'annonce du règne de Dieu, les distinguant, les séparant de la manière de vivre commune, et leur demandant de tout laisser pour le suivre, Lui seul? Tout l'Evangile parle de cette qualification, de cette « spécialisation » des disciples qui deviendraient ensuite des apôtres. Jésus les a détachés, non sans un sacrifice radical, de leurs occupations ordinaires, de leurs intérêts légitimes et normaux, de leur assimilation au milieu social, de leurs affections les plus sacrées; et il les a voulu consacrés à Lui, par un don complet, un engagement sans retour, misant assurément sur leur réponse libre et spontanée, mais escomptant un renoncement total, une immolation héroïque. Écoutons des lèvres mêmes de Jésus l'inventaire de nos spoliations: « Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum... » (*Mt.*, 19,29). Et les disciples avaient conscience de leur

condition paradoxale; c'est Pierre qui dit: « Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus Te » (*ibid.*, 27). Le disciple, l'apôtre, le Prêtre, le ministre authentique de l'Evangile peut-il être, socialement, un homme comme les autres hommes? Pauvre, oui, comme les autres; frère, oui, pour les autres; serviteur, oui, des autres; victime, oui, pour les autres; mais en même temps investi d'une fonction très haute et très spéciale: « Vos estis sal terrae... Vos estis lux mundi »! Et cela est clair, si nous avons la notion de la composition organique du corps ecclésial; saint Paul ne pourrait être plus explicite à ce propos: « Corpus non est unum membrum, sed multa... Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus? Nunc autem multa quidem membra unum autem corpus... » (*I Cor.*, 12,14-21 ss.). La diversité des fonctions est un principe constitutionnel dans l'Eglise de Dieu: c'est ce que considère en premier lieu le sacerdoce ministériel; veillons à ne pas perdre cette fonction spécifique par un propos mal compris d'assimilation, de « démocratisation », comme l'on dit aujourd'hui, dans la société qui l'environne: « Si le sel perd sa force, avec quoi salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté et foulé aux pieds » (*Mat.*, 5,13). Ce sont les paroles du Seigneur; elles doivent nous faire réfléchir au discernement nécessaire dans l'application de la formule: être dans le monde mais non du monde. A défaut de ce discernement, duquel l'éducation ecclésiastique, la tradition ascétique, le droit canonique nous ont tant parlé, il peut se produire l'effet contraire à celui qu'un abandon imprudent avait fait espérer: l'efficacité, le renouveau, le modernisme. L'efficacité de la présence et de l'action sacerdotale dans le monde peut en effet être ainsi annulée. Annulée: dans l'estime et dans la confiance du peuple, et par l'exigence pratique de consacrer à des occupations profanes et à des affections humaines son temps, son cœur, sa supériorité d'esprit (Cf. *I Cor.*, 2,15), que le ministère sacerdotal voulait se réserver.

Propos généreux et suggestions erronées

Nous le répétons, vénérés et très chers frères: il faut faire attention. Ce désir d'insérer le prêtre dans le complexe social où se déroulent

sa vie et son ministère est bon, mais le propos généreux de briser l'écorce d'une condition cristallisée et privilégiée peut se traduire en une suggestion gravement erronée, qui peut paralyser la vocation sacerdotale dans ce qu'elle a de plus intime, de plus charismatique, de plus fécond, et peut détruire d'un coup l'édifice de l'efficacité pastorale du sacerdoce. Il peut aussi exposer les bons Prêtres, spécialement les jeunes, aux influences des courants les plus discutables et les plus dangereuses mentalités étrangères, aujourd'hui à la mode. Il peut les rendre par là vulnérables de l'extérieur et les exposer à l'acceptation passive et incontrôlée des idées d'autrui. Le gréganisme idéologique et pratique est devenu contagieux. Dans une relation sérieuse, par exemple, sur les faits du mois de mai dernier dans les milieux universitaires français, on lisait: « On a signalé aussi l'imprégnation de la mentalité maoïste chez certains aumôniers d'étudiants ».

L'autorité dans l'Eglise

Il faut faire attention. Une autre idée dynamique, louable celle-là aussi dans sa racine, mais souvent intempérante dans sa formulation et explosive dans son application problématique, est celle des soi-disant « structures ». On ne sait pas très bien quelle signification il faut attribuer à ce terme dans le langage ecclésiastique, spécialement quand on veut avoir, comme il se doit, quelque égard à l'oeuvre du Christ, à l'Eglise telle qu'elle est: dans son dessein constitutionnel, dans son patrimoine doctrinal, dans son élaboration traditionnelle, instrument et sacrement du salut. Mais une formule prévaut: il faut changer les structures. Cela est-il possible? Est-ce licite? Est-ce utile? Il nous semble que parfois le rêve irréel d'une Eglise invisible, ou la folle espérance de pouvoir éliminer les difficultés et la matérialité de l'Eglise-institution, pour conserver un christianisme pur, de conception libre et vague, ou l'utopie téméraire de faire surgir une Eglise de sa propre invention ne permettent pas de réfléchir à la superficialité d'une telle ambition, spécialement si le changement de structures se propose de commencer par détruire, non par réformer celles qui existent, et si l'initiative manque d'autorité et d'expérience pour une opération . i

grave. Sous le voile transparent d'un nominalisme abstrait on souhaite parfois des nouveautés subversives, sans tenir compte de deux choses qui devraient nous inciter à la sagesse et à la prudence: la première est que la modernisation des structures, disons mieux, de la législation ecclésiastique est déjà en cours; mais pour être saine et vitale, et promue par la corresponsabilité de qui sait et de qui peut, elle exige étude et patience. Nous, le premier, Nous cherchons à donner une impulsion, spécialement par la révision du Code de Droit Canonique; la seconde est que les structures, devenues objet de contestation, sont souvent loin d'être contraires aux effets que l'on voudrait obtenir par leur changement. Ceux qui connaissent l'Eglise par le dedans le savent; et tout en déplorant certains défauts indéniables, ils voient comment l'amour, l'obéissance, la confiance, le zèle peuvent très bien réanimer le tronc des vieilles structures, comme celui d'un olivier séculaire, par une nouvelle végétation d'authentique vitalité chrétienne.

Mais toujours est-il que l'on voudrait changer les structures; et, le disant, beaucoup pensent à l'ennui de l'autorité dans l'Eglise. On veut l'abolir, et l'on ne peut; on veut qu'elle dérive de la communauté, et l'on contrevient à un caractère constitutionnel de l'Eglise, que le Christ a voulu Apostolique; on la veut servante et c'est bien, pourvu que le service soit celui que doit la puissance pastorale; on veut l'ignorer; mais comment resterait-il authentique un christianisme sans magistère, sans ministère, sans unité ni pouvoirs dérivant du Christ? (Cf. *Gal.*, 1,8-9; *2 Cor.*, 1,24; *2 Cor.*, 10,5 etc.; saint Ignace d'Antioche, *Aux fidèles de Magnésie*). L'autorité dans l'Eglise! Pour qui en expérimente la lourde charge et n'en ambitionne pas l'honneur, il n'est pas facile d'en faire l'apologie! Qu'il Nous suffise d'en avoir fait cette modeste défense.

Unité de foi, de charité, de discipline

Notre discours se fait long sans que Nous vous ayons parlé de ce qui Nous importe en ce moment: le renouveau des rapports à l'intérieur de notre Eglise. Nous voudrions que le Diocèse de Rome excellât encore dans la charité (Cf. S. Ign. d'Ant., *Ad Rom.*, Prologue) et Nous

louons et encourageons tous ceux d'entre vous qui agissent pour donner consistance à notre communauté romaine, pour lui donner un souffle d'amitié, de bonté, de concorde, d'estime et de confiance mutuelle de collaboration volontaire. Nous désirons que « non sint in vobis schismata » (*I Cor.*, 1,10); il peut y avoir disparité de vues dans la pratique, diversité d'opinions libres, variété dans la recherche scientifique, multiplicité d'initiatives pastorales, nouveauté de bonnes institutions, et ainsi de suite; mais, en même temps et surtout, doivent régner entre nous l'unité de foi, de charité, de discipline. Veuillez reconnaître, très chers frères, que le style de Notre gouvernement ecclésiastique veut être pastoral, c'est-à-dire veut être guidé par le devoir et par la charité, ouvert à la compréhension et à l'indulgence, exigeant dans la loyauté et dans le zèle, mais paternel et fraternel, et humble dans les sentiments et dans les formes. C'est sous cet aspect que, si le Seigneur Nous aide. Nous voudrions être aimé. Ainsi reconnaissez-Nous et aidez-Nous. Et de même vous, Prêtres anciens, ou revêtus de quelque responsabilité, essayez de comprendre vos Confrères, ceux qui sont tenus à vous apporter leur collaboration, spécialement les jeunes Prêtres. Pour ceux-ci, Nos jeunes Prêtres, qu'ils se sachent objet d'estime et de bienveillance; et qu'ils veuillent dialoguer pour établir avec leurs Supérieurs des relations de sincérité et de confiance sans toutefois ôter à ceux qui dirigent la responsabilité et la liberté de délibérer, et sans se priver eux-mêmes du mérite de l'obéissance. C'est dans une étude de commune obéissance que s'accomplit et se célèbre entre nous le mystère rédempteur de l'obéissance du Christ. Créons les nouvelles institutions ecclésiales que le Concile a prescrites: le Conseil Presbytéral et la Commission Pastorale; donnons aux problèmes diocésains une attention commune et une activité renouvelée et généreuse, en un mot faisons de la charité dans son charisme intérieur de grâce et d'amour, et dans son exercice extérieur de service pour tous les besoins des frères et de la société, pour les nécessités des Pauvres spécialement, pour les problèmes du monde ouvrier et des étudiants, en un mot pour la cause du Christ, notre programme quadragésimal, afin que nous puissions tous célébrer et revivre avec plénitude de foi et de joie le mystère pascal.

2. La difficulté des rapports entre jeunes et adultes, aujourd'hui

Extrait du discours prononcé par le Saint-Père, le 10 février 1969.

Nous voudrions appeler l'attention sur le phénomène si préoccupant et si généralisé de l'inquiétude, de la contestation qui caractérise le monde des jeunes en général et le monde de l'école en particulier et qui rend si difficiles aujourd'hui les rapports entre les jeunes et les adultes.

Mission de service

Il n'est pas difficile d'apercevoir dans un tel phénomène un reflet de la crise de l'autorité qui travaille le monde moderne. Dans un tel climat l'école aussi et sa dignité ne peuvent pas ne pas être menacées. On comprend alors l'attitude sceptique et critique, sinon vraiment méprisante, d'un certain groupe de jeunes d'aujourd'hui en face de ceux qui ont le devoir de les instruire et de les éduquer. Jamais comme maintenant, par conséquent, l'enseignant n'a dû sentir le devoir de sauvegarder cette valeur authentique et fondamentale de sa charge de maître et d'éducateur, sans céder au manque de confiance et au découragement, mais en donnant à sa tâche toute la charge consciente de mission de service dont elle a besoin.

Il Nous semble, cependant, que l'actuelle agitation juvénile, même dans ses manifestations diverses et souvent déconcertantes, contient aussi dans l'esprit des meilleurs étudiants des ferments d'exigences qui pourront être utiles et féconds s'ils trouvent chez les adultes davantage de confiance et de compréhension. On ne peut nier que beaucoup de problèmes posés par les jeunes, souvent avec tant de violence et d'âpreté, sont des problèmes réels. On ne peut dire que les reproches contre certaines formes excessives et déraisonnables d'autoritarisme soient entièrement illégitimes, ni le désir des jeunes de se sentir des éléments plus actifs et, en quelque mesure, responsables dans la vie sociale et même l'aspiration à une plus grande participation à la vie de l'école et, par conséquent, à une plus large place donnée à une initiative

positive des étudiants. Le phénomène actuel doit donc être étudié avec attention, fermeté, humilité et patience. Sans céder aux excès et aux intempérances et sans abdiquer leur propre devoir particulier d'éducateurs, les adultes doivent savoir donner lieu à un dialogue fraternel avec les jeunes, inspiré par la charité et la compréhension; c'est seulement en écoutant sérieusement et avec sérénité leurs propositions qu'on pourra leur demander de maintenir leurs exigences dans les limites raisonnables et ainsi canaliser utilement et d'une manière constructive le riche patrimoine de leurs énergies.

Collaboration des parents

Il Nous plaît de souligner encore un autre problème.

Comme enseignants catholiques, dans une perspective de renouvellement des structures de l'école, vous ne pouvez pas ne pas tenir compte des rapports nécessaires entre l'école et la famille pour une continuité dans l'éducation. La famille, ayant comme fin la procréation et l'éducation des enfants, possède par là-même une priorité de nature et, par conséquent, une priorité de droit-devoir dans le domaine de l'éducation par rapport à la société. Elle ne doit pas et ne peut pas renoncer à ce droit. Il est donc nécessaire qu'à côté des enseignants et des élèves, les familles soient présentes à l'école et responsables de l'orientation de l'éducation dans la communauté scolaire. Jusqu'à présent, malheureusement, en Italie, la famille a été presque pratiquement absente de l'école. On n'a pas toujours demandé la collaboration consciente des parents; et aussi, lorsque le problème a été posé des rapports entre les deux institutions, il s'est établi sur un plan d'intérêt pratique et purement culturel plus que sur celui de l'intérêt éducatif. Nous souhaitons que votre Union appelle efficacement l'attention des familles et des autorités responsables sur ce problème. Si, ensuite, cet échange d'énergies vitales peut venir aussi sur le plan de la conception chrétienne de la vie, alors les résultats deviendront d'une particulière importance pour le bien commun parce que la formation de l'homme, du citoyen et du chrétien sera favorisée d'une manière plus intérieure et plus unie.

L'apport de l'éducateur chrétien

Mais le problème fondamental, pour l'efficacité de votre présence catholique dans l'école, restera toujours celui d'un témoignage de votre foi: foi authentique, foi vivante, foi connue, aimée, vécue, celle que le Concile oecuménique exige de tout laïc, dans le milieu de sa profession, pour l'animation chrétienne de la société. D'où l'importance de votre formation spirituelle personnelle qui complète, approfondit, ravive celle qui est proprement culturelle. Un enseignant ne devrait jamais se considérer comme étant à la hauteur de ses responsabilités si, tout en étant préparé au point de vue culturel, il limite son travail à l'instruction proprement dite et se considère comme moins engagé dans le travail vaste et plus profond de l'éducation. Et qui, alors, mieux que l'enseignant catholique peut remplir ce devoir? Eclairé par la foi, lui seul sera en mesure de comprendre pleinement toute la dignité personnelle de son élève et, par conséquent, toute la valeur, la sainteté et la responsabilité de sa mission d'éducateur. Au moment où, à cause de l'explosion scolaire qui s'accomplit, le nombre des enseignants augmente largement, le besoin d'éducateurs vraiment bons et chrétiens est, à Notre avis, le plus pressant qu'ait aujourd'hui l'école italienne. Nous pensons, par conséquent, que cette formation constitue l'apport précieux et original que l'enseignant catholique peut actuellement offrir à l'école.

3. La mission des jeunes dans le monde d'aujourd'hui

Allocution prononcée par le Saint-Père, le 30 mars 1969.

Jeunes! Fils et amis très chers!

C'est à vous que s'adresse avec une particulière intention notre parole.

A vous qui Nous écoutez. Oui, il y a encore une jeunesse qui écoute la voix de l'Eglise. Elle l'écoute non pas parce qu'elle y est entraînée par l'habitude, l'obéissance, la foule, mais parce que l'espérance la con-

duit, l'espérance d'une révélation, d'une intuition, d'un rayon de lumière, qui illumine le panorama de la vie, qui nous fait voir où nous sommes et où nous devons aller, qui nous sert d'orientation. Dites-Nous, chère jeunesse, ne sentez-vous pas en vous ce besoin de clarté, cette nécessité de connaître quel but, quelle valeur, quelle finalité méritent de donner sens et direction à votre vie?

Un débordement de forces vives

Il y a dans la jeunesse d'aujourd'hui, tous le savent et vous en avez sans doute l'expérience, une grande inquiétude, un grand afflux de forces et d'inspirations, qui explosent en formes exubérantes et parfois violentes; presque toujours contre quelque chose: contre les manières de vivre et de penser des autres, contre les habitudes anciennes, contre les lois en vigueur, contre les institutions héritées du passé. Oui, un besoin tout puissant de nouveauté, d'originalité, de liberté, pousse l'âme des jeunes, et aujourd'hui souvent de manière rebelle. La vitalité des jeunes s'exprime négativement et se plaît, dirait-on, dans les désordres qu'elle sait provoquer et dans les problèmes qu'elle sait susciter, comme positivement par ses interventions hardies dans le domaine social, ce domaine que l'opinion publique appelle généralement l'ordre établi. Les mouvements des jeunes donnent l'assaut à cet état de choses, avec une vigueur tout aussi convaincue qu'insouciant et inconsciente de ce qui doit pratiquement et sagement le remplacer. C'est le grand problème de cette heure de trouble dans les idées et dans la société. Mais ce n'est pas de cela que Nous voulons vous parler maintenant, Nous y avons fait allusion simplement afin de vous faire comprendre que l'Eglise a les yeux ouverts, qu'elle voit et considère avec une vigilance aimante et anxieuse le grand phénomène de l'agitation des jeunes et qu'elle a dans le coeur beaucoup à dire et à faire à ce propos.

Une mission à accomplir

Ce moment est tout entier pris par la célébration du mystère pascal et complètement engagé dans le rappel du fait évangélique que

vous connaissez bien, celui de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, au milieu de la jubilation de l'immense foule, réunie dans la Cité Sainte pour les fêtes pascales, et qui l'acclame comme Fils de David (*Matth.*, 21,9) et Roi d'Israël (*Jean*, 12,13), c'est-à-dire comme le Messie: ce Personnage mystérieux annoncé par les prophètes, attendu depuis des siècles, revêtu de l'autorité et du pouvoir de révéler et de réaliser les prodigieux destins du peuple élu. En ce moment, disons-Nous, qui a aussi pour Nous quelques secrets à nous révéler, quelque événement à nous annoncer, quelque renouveau à inaugurer, Nous vous communiquons seulement une pensée, une pensée dans laquelle Nous résumons nos nombreuses réflexions, une pensée qui Nous paraît avoir une valeur prophétique et qui concerne tous les croyants, mais vous, vous les jeunes, plus spécialement. Ecoutez bien. Cette pensée, la voici: il appartient aux jeunes aujourd'hui de révéler au monde que le Christ, le vrai Christ, le Christ toujours vivant dans l'Eglise qui l'annonce, le personnifie, le communique, de révéler, affirmons-Nous, que le Christ est le sauveur du monde.

Cela vous appartient, à vous les jeunes, fils et amis très chers. Vous avez une mission. Vous avez une fonction à remplir dans notre société, si pleine de richesses, d'énergies, de merveilles, mais aussi si désorientée à propos des fins, vraies et irremplaçables, à poursuivre si fière et si mécontente d'elle-même, si cultivée et intelligente et si rongée par le doute et aveugle sur le chemin de son bonheur, si organisée et si menacée par sa propre organisation, si remplie d'attente et d'anxiété et au fond si peu confiante, sceptique et désespérée; si raffinée dans toutes ses manifestations et en même temps si passionnelle et corrompue. A vous, Nous le répétons, fils de notre temps, très sensibles au langage de cette société, à son génie, à son esprit, mais — Nous le pensons — purs de ses contaminations, vous, adolescents, jeunes hommes plus mûrs, si charmants, intacts, volontairement simples, logiques, directs; vous physiquement et moralement forts; vous, joyeux et vifs; vous, libres et dociles; vous, non pas insupportables, mais ouverts à la sagesse de vos familles; vous qui avez grandi dans la foi et la prière; vous, en un mot, élèves du Christ. Oui, vous avez la mission d'annoncer au monde de ce temps le vrai messie, le Christ authentique, le sauveur

qu'on ne peut substituer. Vous devez montrer aux hommes d'aujourd'hui le visage lumineux de Jésus, lumineux par le mystère profond de sa réelle divinité et le mystère évident de son incomparable humanité. C'est le visage du fils de Dieu, c'est le visage du fils de l'homme. C'est le prototype de l'humanité, le maître, le frère, le guide, le prophète à qui nous pouvons tous nous fier, et puis, à cause d'un drame tragique et très doux, à qui nous ne pouvons nous soustraire. Il est l'homme de douleurs, il est la victime de toute injustice humaine; il est le rédempteur, l'amour qui s'est sacrifié alors qu'il était innocent; il est la vie en lui-même, mort pour nous; et enfin, il est le ressuscité pour notre salut, « propter justificationem nostram » (Rom., 4,25).
« Etre ce que vous êtes: jeunes et catholiques »

Mais vous Nous direz: ce message est réservé aux apôtres, aux ministres de l'Evangile, aux éducateurs dans l'Eglise. Oui, il s'agit pour eux d'un office spécifique, de leur ministère. Mais aujourd'hui, mais maintenant, c'est aussi un message pour vous! Voilà la nouveauté de notre époque, le signe du printemps actuel, l'acte de confiance que l'Eglise fait au laïcat catholique, vous fait à vous, les jeunes spécialement. Rappelez-vous le Concile: « Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance... cet accroissement de leur importance sociale exige d'eux une plus grande activité apostolique... les enfants ont également une activité apostolique qui leur est propre » (AA, 12).

Un témoignage de vie chrétienne

Vous Nous direz encore: mais comment allons-nous faire pour remplir une mission si délicate, si difficile, si impopulaire? Oui, vous avez raison de souligner la difficulté du témoignage chrétien dans notre société. Mais écoutez encore: vous les jeunes, aimez-vous les choses faciles ou les choses difficiles? Votre sympathie va-t-elle vers les faibles, les craintifs, les opportunistes, les lâches; ou plutôt vers les forts, les courageux, les héros? Voulez-vous que votre vocation chrétienne vous éduque aujourd'hui en timides, en faibles, en égoïstes, ou plutôt pleins d'énergie consciente, d'amoureux courage? N'est-ce pas la lacune

d'une certaine éducation qui a pris la faiblesse pour la bonté, le respect humain pour la pitié, l'intérêt privé pour la foi chrétienne?

Et puis: que vous demande-t-on? des miracles? des actions extravagantes et bruyantes? Non, on vous demande d'être ce que vous êtes: jeunes et catholiques. Nous le dirons avec un auteur allemand: « Chrétien, sois chrétien ». Mais vrai, authentique, dynamique, plein d'ardeur, de fantaisie, d'amour. C'est-à-dire de cette jeunesse catholique que l'Eglise, depuis un siècle, suscite, recrute, bénit. Et ainsi, arrivons-Nous à la conclusion. Le témoignage chrétien, celui dont Nous parlons, est un acte personnel. Il doit venir du fond du coeur, libre et conscient. Mais en même temps, c'est un fait collectif. Vous n'êtes pas seuls, vous êtes unis, vous êtes nombreux. Et en plus vous êtes amis. Vous formez un chœur, une communauté. Avec vous est l'Eglise, avec ses associations, son sens communautaire, son assistance aimante. C'est le Christ Seigneur qui inspire votre affirmation solidaire et qui jouit, comme déjà dans l'Evangile, de votre hommage groupé et prophétique. Celui-ci n'épargnera sans doute pas au Christ, encore aujourd'hui ; le drame nécessaire de sa passion, mais ainsi le monde saura, pour sa condamnation et son espérance, que la passion du Christ est celle de notre sauveur, commun et irremplaçable.

4. Souffrir et aimer avec l'Eglise

Extrait de l'allocution prononcée par le Saint-Père au cours de l'audience générale du 2 avril 1969.

Fils très chers, comprenez-Nous (cfr. 2 Cor., 7,2). L'Eglise, dans cette liturgie mystérieuse, est prise d'une immense peine. Elle rappelle, elle répète dans ses rites, elle revit dans ses sentiments la Passion du Christ. Elle-même en prend conscience, on souffre, on pleure. Ne troublez pas son deuil, ne détournez pas sa pensée, ne vous moquez pas de son remords, ne prenez pas son angoisse pour de la folie. Vous aussi, accompagnez de votre silence son cri de douleur; plaignez-la; honorez-la de votre participation à son affliction spirituelle.

A cette invitation, que chaque fidèle ressent dans son coeur en cet instant solennel et rempli d'amertume, « dies magna et amara valde », comme le chante la liturgie avec une émotion toute lyrique, Nous pouvons ajouter deux considérations.

La première, comme il est de coutume dans nos rencontres hebdomadaires, nous ramène aux enseignements du Concile. On a très justement noté qu'à partir du Concile s'est diffusée dans l'Eglise et dans le monde une vague de sérénité et d'optimisme; un christianisme reconfortant et positif, pourrions-Nous dire; un christianisme ami de la vie, des hommes, des valeurs terrestres même, de notre société, de notre histoire. Nous pourrions presque voir dans le Concile une intention de rendre le christianisme acceptable et aimable, un christianisme indulgent et ouvert, dépouillé de tout rigorisme médiéval, et de toute interprétation pessimiste sur les hommes, leurs habitudes, leurs transformations et leurs exigences. Ceci est vrai. Mais faisons attention. Le Concile n'a pas oublié que la Croix se trouve au centre du christianisme. Lui aussi s'est montré rigoureusement fidèle à la parole de saint Paul: « Que ne soit pas réduite à néant la Croix du Christ » (*I Cor.*, 1,17); lui aussi, comme l'Apôtre, a dit à lui-même: « Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (*I Cor.*, 2,2). Nous pourrions rappeler combien les pages conciliaires sont empreintes des grandes lignes théologiques, mystiques et ascétiques de l'association des fidèles à la Passion du Seigneur (que l'on regarde par exemple, dans la grande constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, les nn. 7, 8, 11, 34, 49...); que cette citation suffise: « Comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est, donc, appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut... » (*ibid.*, n. 8).

Courage et espérance

Ici se présente à notre esprit une deuxième considération qui dérive de la première, c'est-à-dire du rapport qui existe entre le Christ souffrant et son Eglise, entre la tête et le Corps mystique, entre l'Evangile

de la Passion du Seigneur et l'histoire douloureuse de l'Eglise non seulement par le témoignage qu'elle lui rend par son enseignement et sa prédication; non seulement par l'imitation que l'exemple héroïque et généreux du Christ imprime sur les chrétiens et les pousse à le suivre; (cfr. Abélard); non seulement par la communication sacramentelle qui confère à chaque fidèle une assimilation mystique à la mort et à la résurrection du Seigneur (cfr. *Rom.*, 6,3); mais d'une certaine manière elle se renouvelle, se reproduit, se répète; et non seulement dans chacun des disciples du Christ (cfr. *Col.*, 1,24: « Je complète en ma chair, dit saint Paul, ce qui manque aux épreuves du Christ »), mais dans l'Eglise entière, considérée comme communauté, comme ensemble des membres du Christ, comme sa vie prolongée dans l'histoire et qui ainsi se perpétue.

Cette Passion se perpétue et dure encore. Et dans cette période de Pâques, l'Eglise, plus qu'à tout autre moment, prend conscience de ses douleurs, les sent, les subit, les accepte humblement, et cherche à les sanctifier, et d'en tirer la preuve de son identité au Christ Seigneur et Maître, de son amour désireux de confondre ses propres peines avec celles du crucifié (cfr. le thème revenant sans cesse dans le « *Stabat Mater* »), et de transformer ses propres humiliations et ses propres défaites en mérites de pénitence, de purification, de rédemption, de plus grande vertu, de plus grand courage, de plus grande espérance.

Le Seigneur nous met à l'épreuve

En est-il ainsi? L'Eglise souffre-t-elle aujourd'hui? Fils, Fils très chers! Oui, aujourd'hui l'Eglise est en proie à de grandes souffrances! Mais comment? après le Concile? Oui, après le Concile! Le Seigneur la met à l'épreuve. L'Eglise souffre, vous le savez, de l'opprimant manque de liberté légitime dans tant de pays du monde. Elle souffre à cause de l'abandon de la part de tant de catholiques de la fidélité que mériterait une tradition séculaire, et que l'effort pastoral plein de compréhension et d'amour devrait obtenir. Elle souffre surtout du soulèvement inquiet, critique, indocile et démolisseur de tant de ses fils, les préférés — prêtres, enseignants, laïcs, dédiés au service et au témoi-

gnage du Christ vivant dans l'Eglise vivante —, contre sa communion intime et indispensable, contre son existence institutionnelle, contre ses normes canoniques, sa tradition, sa cohésion interne; contre son autorité, principe irremplaçable de vérité, d'unité, de charité; contre ses propres exigences de sainteté et de sacrifice (cfr. Bouyer, *La décomposition du catholicisme*, 1968); elle souffre par la défection et le scandale de certains ecclésiastiques et religieux qui crucifient aujourd'hui l'Eglise.

Fils très chers, ne Nous refusez pas votre solidarité spirituelle et votre prière. Ne vous laissez pas prendre par la peur, par le découragement, par le scepticisme, et encore moins par le mimétisme qui aujourd'hui détruit, par la suggestion des moyens de communication sociale, tant d'esprits faibles et impressionables, et parfois aussi des esprits forts et jeunes. Mais souffrez et aimez avec l'Eglise. Avec l'Eglise, travaillez et espérez, et que vous reconforte notre Bénédiction Apostolique, avec notre meilleur et plus joyeux souhait de Pâques.

5. Appel à l'unité interne de l'Eglise

Extrait de l'homélie prononcée par le Saint-Père, le Jeudi-Saint, 3 avril 1969.

On parle tellement d'unité dans le monde. L'histoire de l'humanité, malgré les déchirures, les luttes, les diversités qui la divisent, marche vers l'unité: Y arrivera-t-elle? ou son effort de solidarité mondiale sera-t-il vain? Et si elle y arrive, serait-ce pour son bonheur, ou son malheur à cause de l'« unidimensionalité » qu'elle pourrait avoir, par la perte de ses expressions libres et multiples? L'humanité a besoin de s'unir dans la solidarité et dans l'amour, et où en trouver le modèle et la source?

On parle d'unité dans le pluralisme des dénominations chrétiennes; quand cette unité pourra-t-elle se dire effective et parfaite, sinon qu'au moment où sera unanime la confession d'une unique foi, condition indispensable pour la participation à une même communion eucharistique?

Tendances centrifuges

On parle d'un renouveau dans la doctrine et la conscience de l'Eglise de Dieu, mais comment pourrait être authentique et durable l'Eglise vivante et vraie, si l'ensemble qui la compose et la définit comme « corps mystique », spirituel et social, est aujourd'hui si souvent et si gravement blessée par la contestation ou par l'oubli de sa structure hiérarchique, falsifiée dans son charisme fondamental, divin et indispensable, qu'est l'autorité pastorale? Comment pourrait-elle s'arroger d'être l'Eglise, c'est-à-dire un peuple uni, même si elle est fractionnée en lieux divers et historiquement et légitimement diversifiée, quand un ferment pratiquement schismatique la divise, la subdivise, la brise en groupes surtout jaloux d'une autonomie arbitraire et au fond égoïste, masqués du nom de pluralisme chrétien ou de liberté de conscience? Comment pourrait-elle se construire par une activité qui voudrait se dire apostolique, quand celle-ci est volontairement guidée par des tendances centrifuges, et quand elle développe non point la mentalité d'un amour communautaire mais plutôt celle de la polémique particulariste, ou quand elle préfère des sympathies périlleuses et équivoques, sujettes à des réserves irréductibles, à des sympathies fondées sur des principes de base, et indulgentes à des défauts communs, nécessitant une collaboration convergente?

Esprit de charité

On parle encore d'Eglise, et d'Eglise catholique, la nôtre: mais pouvons-nous nous dire à nous-mêmes qu'elle est dans ses membres, dans ses institutions, dans son travail, vraiment animée de cet esprit sincère d'union et de charité qui la rendent digne de célébrer sans hypocrisie et sans insensibilité basée sur l'habitude, notre sainte messe quotidienne? N'y a-t-il pas au milieu de nous « ces schismes », ces « divisions » que la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, qui est aujourd'hui pour nous une lecture instructive, dénonce douloureusement? (*I Cor.*, 1,10; 12,25; 11,18). Nous avons toujours besoin de construire cette charité, cette unité de sentiments et de rapports,

que l'Eucharistie exalte dans les paroles ultimes du Christ (cfr. *Jean*, 13,34-35; 17,21; etc.).

Chercher la paix du coeur

Et ici, en ce moment qui précède immédiatement notre communion au Christ, notre unificateur en tant que ses fidèles et ses membres, nous renouvelons notre manière de penser et d'agir (cfr. *Eph.*, 4,23); nous renouçons à l'esprit d'émulation et de discorde, à la tentation subtile de la médisance entre nous qui sommes frères; et, si besoin est, nous ouvrons notre coeur au pardon pour tous ceux qui ont fait du tort comme nous promettons la réconciliation à tous ceux avec qui nous devons converser (cfr. *Matth.*, 5,23); comment s'approcher de la communion chrétienne de la charité et de l'unité sans cette paix dans le coeur?

C'est une grâce que nous demandons aujourd'hui au Christ Jésus; qu'il donne à son Eglise, à cette Eglise de Rome appelée à « présider à la charité » (saint Ignace, *Epître aux Rom.*, Inscript. Ed. Funk, *Patres Apostolici*, pag. 222), de nous conserver et de nous perfectionner toujours dans son unité intérieure comme la Pâque du Seigneur l'exige. Amen.

VIII. SALESIENS DEFUNTS

Don Egidio Amati

* à Monte Grimano (Pesaro - Italie) 5.1.1895, † à Buenos Aires (Argentine) 30.1.1969 à l'âge de 74 ans, 55 ans de profession, 44 ans de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 24 ans.

Avec humilité et sacrifice personnel, il était toujours l'animateur silencieux des oeuvres qu'on lui confiait. Il utilisa la musique, le chant, le théâtre comme ressources efficaces pour sa mission d'éducateur. Directeur pendant longtemps, il fut un Père diligent et empressé des Salésiens et des garçons qui l'aimaient sincèrement.

Au cours des dix dernières années, il fut très estimé comme confesseur, jusqu'à ce que, en 1966, une aphasie l'obligea à un silence absolu, qu'il accepta sereinement et avec résignation.

Coad. Charles Čepelka

* en Tchécoslovaquie, † à Moravec (Moravie - Tchécoslovaquie) 17.6.1968, 19 ans de profession (On n'a pas d'autres indications biographiques).

Don Joseph Chelodi

* à Bolzano (Italie) 22.4.1888, † à Benediktbeuren (Oberbayern - Allemagne) 19.12.1968 à l'âge de 80 ans, 45 ans de profession, 39 ans de sacerdoce.

Vétéran de la première guerre mondiale, il demanda à être admis dans notre Congrégation. Il fit son noviciat à Ensdorf, ses études de théologie à Turin et travailla dans plusieurs Maisons de l'Allemagne. Aimé et estimé comme professeur, il sut gagner l'amitié de tous ceux qui le connurent. Ils appréciaient sa bonté et sa piété profonde.

Don Patrice Collins

* à Moyane (Kerry - Irlande) 18.5.1916, † à Dublin (Irlande) 27.3.1969 à 51 ans, 32 de profession, 20 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 6 ans.

Le décès soudain de ce brave Confrère, au moment où son travail apostolique se développait le plus, a été une perte très douloureuse

pour la Province, qui connaissait bien ses belles qualités d'esprit et de coeur. Homme cultivé, sympathique, serein, conférencier renommé à la radio et à la télévision, et bien apprécié par le gouvernement irlandais comme promoteur des sciences agricoles, il fut estimé aussi par ses Confrères et ses élèves auxquels il prodigua tant de soins.

Don Paul Colussi

* à Casarsa della Delizia (Udine - Italie) 13.11.1878, † à Estoril (Portugal) 18.2.1969 à l'âge de 90 ans, 72 de profession, 66 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 13 ans.

Il travailla pendant de nombreux années au Portugal qu'il aimait comme une seconde patrie. Il fut une colonne de l'oeuvre salésienne portugaise, par le travail qu'il accomplit et par l'exemple de sa vie religieuse; il fut un travailleur infatigable qui aimait les Maisons de formation et observait la Règle même dans les plus petits détails.

Don François Della Torre

* à Pralboino (Brescia - Italie) 22.6.1912, † à Milan (Italie) 24.1.1969 à l'âge de 56 ans, 39 de profession, 28 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 20 ans.

D'une intelligence vive, d'une nature sereine et cordiale, avec des sentiments religieux élevés et délicats, ouvert aux relations avec les autres et aux problèmes les plus vifs de notre temps, surtout dans les milieux jeunes et ouvriers, Don Della Torre a offert à la Congrégation, à travers un amour franc et total envers Don Bosco, un dévouement intelligent et généreux aux oeuvres les plus caractéristiques de l'apostolat salésien moderne. On lui doit la fondation des « Oeuvres Sociales Don Bosco » à Sesto San Giovanni (Milan) et la « Maison de rééducation » à Arese, voulue par le card. Montini, qui l'aimait, avec son Directeur, comme expression authentique de l'éducation salésienne. Dernièrement il fut Directeur du Foyer pour travailleurs de Milan et directeur spirituel des étudiants universitaires. Tout le monde l'aimait parce qu'il aimait tout le monde: il mourut de crises cardiaques parce qu'il ne voulut pas renoncer à son travail auprès les jeunes.

Don Oscar Egger

* à Neu Ulm (Bavière - Allemagne) 11.3.1886, † à Turin - Maison Générale 11.4.1969 à l'âge de 83 ans, 56 de profession, 49 de sacerdoce.

A l'âge de 21 ans il partit de sa chère Bavière pour venir en Italie comme aspirant et y demeura jusqu'à sa mort: depuis 1919 sa longue existence fut entièrement consacrée au ministère des âmes dans la Paroisse de Marie Auxiliatrice à Turin. Son sacerdoce n'eut point de repos ou de congé. Il était prêt et disponible à toutes les heures de la journée et de la nuit. Son confessionnal était très fréquenté par les fidèles, les Confrères et les prêtres séculiers, à cause de la sagesse, du ton spirituel élevé et de la fervente simplicité de sa direction. Il fut bon, humble, cordial, incapable de faire du mal; il répandit autour de lui la lumière bienfaisante de la charité sacerdotale.

Don Joseph Giovine

* à Nizza Monferrato (Italie) 9.2.1892, † à Alexandrie (Italie) 24.1.1969 à l'âge de 76 ans, 58 de profession, 49 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant un an.

Il a passé sa vie salésienne d'abord à Borgo San Martino et ensuite, depuis 1933, à Alexandrie. Il avait une âme simple, typiquement salésienne, il était bon, bienfaisant, religieux, très zélé, toujours disponible pour les confessions et pour conseiller les jeunes, les prêtres séculiers et les personnes de toutes les classes sociales qui s'adressaient à lui de tous côtés. Aveugle et paralysé pendant les dernières années de sa vie, il continua tout de même à confesser et à recevoir ses nombreux visiteurs. Tout le monde le vénérât comme figure idéale du prêtre qui vit dans une donation généreuse et continue de lui-même pour le bien des âmes.

Coad. Joseph Holik

* à Viéména (Moravie - Tchécoslovaquie) 17.11.1885, † à Moravec (Tchécoslovaquie) 2.8.1968 à l'âge de 82 ans, 36 ans de profession.

Don Michel Jubász

* à Tardos (Hongrie) 19.6.1915, † à Szolnoï (Hongrie) 8.3.1969 à l'âge de 53 ans, 36 de profession, 26 de sacerdoce.

Il appartint à une famille excellente qui donna deux fils à Dieu dans la Société Salésienne. Il se distingua par son intelligence, sa bonté

de coeur, sa souplesse. Il passa presque toute sa vie sacerdotale dans les paroisses et fut un pasteur d'âmes zélé et entreprenant. Le clergé eut en lui un ami sincère et serein, et aussi un soutien efficace; les fidèles, et surtout la jeunesse, trouvèrent en lui un pasteur et un maître affectueux selon l'esprit de Don Bosco.

Don Joseph Krauter

* à Homburg (Bavière - Allemagne) 14.1.1905, † à Ratisbonne (Allemagne) 27.2.1969 à l'âge de 64 ans, 38 de profession, 30 de sacerdoce.

Il fut un prêtre humble et religieux. Par son caractère toujours gai et bon il savait se gagner l'affection de ses Confrères et des jeunes gens. Comme catéchiste il aimait beaucoup les âmes qu'on lui avait confiées, et dans cette tâche, nul sacrifice n'était excessif pour lui. Les dernières années de sa vie furent marquées par des maladies et des souffrances qui lui préparèrent la rencontre avec Dieu.

Coad. Jean Kulikowski

* à Palowicze (Union Soviétique) 28.5.1913, † à Łódz (Pologne) 18.2.1969 à l'âge de 55 ans, 31 ans de profession.

Il entra dans la Congrégation à l'âge mûr. Il s'acquitta de tâches diverses, toujours heureux d'être utile à ses Confrères. Sa charité brilla d'une manière éclatante dans son travail d'infirmier. Il fut un Confrère fidèle aux pratiques de piété: il se distingua par son humilité et par son grand amour envers la Congrégation.

Don Jérôme Mapelli

* à Arona (Novare - Italie) 9.8.1905, † à Intra (Italie) 28.1.1969 à l'âge de 63 ans, 46 de profession, 35 de sacerdoce.

Prêtre ouvert d'esprit, actif et sympathique, il travailla toujours avec un enthousiasme juvénile, et il laissa partout un souvenir agréable et durable par son activité généreuse et infatigable, par son optimisme et par sa cordialité simple et sincère. Ses funérailles furent un clair témoignage de l'affection et de l'estime dont il jouissait chez tant d'anciens élèves et d'amis.

Coad. Arlinde Marton

* le 18.2.1896, † à Lorena (Brésil) 18.12.1968 à l'âge de 72 ans, 53 ans de profession.

Entré dans la Congrégation très jeune, il enseigna l'agriculture pendant de nombreuses années à Cachoeira do Campo (Minas Gerais). Ensuite il revint à l'Etat de São Paulo et travailla dans plusieurs Maisons; il fut toujours exemplaire dans tout travail, dans sa vie humble et pauvre, dans le dévouement aux traditions salésiennes.

Don Edmond Poli

* à Marseille (France) 19.2.1896, † à Lyon (France) 13.3.1969 à l'âge de 73 ans, 46 de profession, 39 de sacerdoce.

Il entra dans la Congrégation à l'âge mûr, après avoir été un ami fidèle de notre Patronage Saint-Joseph de Marseille. Il passa 28 ans dans l'enseignement. Il fut un Confrère doué d'une grande humilité et de manières bienveillantes et cordiales: il passa les dernières années de sa vie comme confesseur très apprécié par les jeunes.

Don Antoine Querol

* à Saló (Barcelone - Espagne) 12.1.1879, † à Barcelone (Espagne) 31.3.1969 à l'âge de 90 ans, 66 de profession, 58 de sacerdoce.

Il était le Salésien le plus âgé de la Province. Il eut toujours un grand amour pour les vocations, qu'il cultiva par une action personnelle et ensuite avec la collaboration des Coopérateurs, dont il fut délégué à Barcelone. Malgré son grand âge, il entretenait toujours un contact affectueux avec les garçons en cour de récréation.

Don Paul Scelsi

* à Collesano (Palermo - Italie) 29.9.1873, † à Messine (Italie) 1.2.1969 à l'âge de 95 ans, 79 de profession, 70 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 21 ans.

Il fut le deuxième Salésien de Sicile et étudia d'abord au collège de Randazzo et ensuite sous la très habile direction de Don Bonetti. Il consacra tout sa longue vie à l'enseignement, à l'éducation, à la formation, d'entières générations de jeunes et de candidats au sacerdoce. Bon, cultivé et religieux, il fut toujours estimé, recherché, considéré comme un saint. Ses traits principaux furent la douceur et l'humilité.

Coad. Adalbert Šilar

* à Carmná (Tchécoslovaquie) 3.1.1910, † à Prague (Tchécoslovaquie) 1.5.1965 à l'âge de 55 ans, 29 de profession.

Don Maxime Tognetti

* à Vira Gambarogno (Tessin - Suisse) 25.11.1883, † à Maroggia (Suisse) 31.1.1969 à l'âge de 85 ans, 63 de profession, 51 de sacerdoce.

Il fut missionnaire en Patagonie et au Rio Negro aux temps reculés de l'épopée salésienne, et son nom est mentionné avec les noms de Cagliero, Fagnano, Manachino et d'autres. Après 30 ans de travail infatigable, un épuisement total l'obligea à une inaction mortifiante pendant plus de 30 ans. Ce fut une immolation silencieuse, faite de prière et d'amoureuse soumission à la volonté de Dieu. Son mot habituel était: « Comme Dieu le veut ».

Don Dominique Viani (alias: Don Carlo Rivas)

* à Morlupo (Rome - Italie) 4.8.1911, † à Bogota (Colombie) 19.2.1969 à l'âge de 57 ans, 35 de profession, 30 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 15 ans.

Le mercredi des Cendres, après avoir passé la matinée à imposer les Cendres aux fidèles et à confesser les jeunes, il mourut tragiquement dans un accident de la route. Ses funérailles furent un triomphe à cause de l'estime qu'il avait su gagner chez les Salésiens, les élèves, le peuple et les autorités. Il avait été Directeur et professeur dans diverses Maisons de formation et dans des séminaires. Sa vertu caractéristique fut la charité envers tout le monde, en toutes circonstances.

Don Jean Vtipil

* à Krouna (Bohémie - Tchécoslovaquie) 12.7.1901, † à Karadašova Recipe (Tchécoslovaquie) 4.8.1968 à l'âge de 67 ans, 40 de profession, 32 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 6 ans.

Coad. Georges Wheeler

* à Battersea (Londres - Angleterre) 12.7.1884, † à Cape Town (Afrique du Sud) 26.2.1969 à l'âge de 84 ans, 37 ans de profession.

Cet excellent Coadjuteur entra dans la Congrégation à l'âge de cinquante ans, après avoir abandonné une carrière de succès dans le monde. Il a passé presque toute sa vie salésienne à la librairie et dans l'assistance des jeunes. Toujours fidèle à son devoir, il donna un exemple très illustre de travail sanctifié.

Don Titus Zeman

* à Vajnory (Bratislava - Tchécoslovaquie) 4.1.1915, † à Bratislava le 8.1.1969 à l'âge de 54 ans, 36 de profession, 28 de sacerdoce.

- Il fut un Salésien plein d'enthousiasme et d'audace, ainsi qu'il le montra dans son zèle pour sauver les vocations des Jeunes Salésiens à des moments très difficiles. Il fut victime et martyr de son esprit d'initiative, mais il accepta son sort avec joie. « Quand même je perdrais ma vie — disait-il — je ne la considérerais pas comme perdue, sachant que peut-être un seul de ceux que j'ai aidés est devenu prêtre à ma place ».

2° Elenco 1969

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE	ETÀ	LUOGO DI M.	ISP.
62	Sac. AMATI Egipto	Monte Grimano (I)	5.1.1895	74	Buenos Aires (RA)	BA
63	Coad. ČEPELKA Carlo	17.6.1968	Moravec (CS)	Bo
64	Sac. CHELODI Giuseppe	Bolzano (I)	22.4.1888	80	Benediktbeuern (D)	Mü
65	Sac. COLLINS Patrizio	Moyane (EIR)	18.5.1916	52	Dublin (EIR)	Ig
66	Sac. COLUSSI Paolo	Casarsa della Delizia (I)	13.11.1878	90	Estoril (P)	Pt
67	Sac. DELLA TORRE Franc.	Pralboino (I)	22.6.1912	56	Milano (I)	Lo
68	Sac. EGGER Oscar	Neu Ulm (D)	11.3.1886	83	Torino (I)	Cn
69	Sac. GIOVINE Giuseppe	Nizza Monferrato (I)	9.2.1892	76	Alessandria (I)	No
70	Coad. HOLIK Giuseppe	Vienéna (CS)	17.11.1885	82	Moravec (CS)	Bo
71	Sac. JUHASZ Michele	Tardos (H)	19.6.1915	53	Szolnok (U)	Un
72	Sac. KRAUTER Giuseppe	Homburg (D)	14.1.1905	64	Regensburg (D)	Mü
73	Coad. KULIKOWSKI Giovanni	Pawlowicze (SU)	28.5.1913	55	Lódz (PL)	Ló
74	Sac. MAPELLI Girolamo	Arona (I)	9.8.1905	63	Intra (I)	No
75	Coad. MARTON Arlindo	...	18.2.1896	72	Lorena (BR)	SP
76	Sac. POLI Edmondo	Marseille (F)	19.2.1896	73	Lyon (F)	Ly
77	Sac. QUEROL Antonio	Saló (E)	12.1.1879	90	Barcelona (E)	Bn
78	Sac. SCELSI Paolo	Collesano (I)	29.9.1873	95	Messina (I)	Sc
79	Coad. ŠILAR Adalberto	Černná (CS)	3.1.1910	55	Praga (CS)	Bo
80	Sac. TOGNETTI Massimo	Vira Gambarogno (CH)	25.11.1883	85	Maroggia (CH)	No
81	Sac. VIANI Domenico	Morlupo (I)	4.8.1911	57	Bogotá (CO)	Bg
82	Sac. VÍPIL Giovanni	Krouna (CS)	12.7.1901	67	Kardašova Recipe (CS)	Bo
83	Coad. WHEELER Giorgio	Battersea (GB)	13.3.1884	84	Cape Town (ZA)	Ig
84	Sac. ZEMAN Tiro	Vajnory (CS)	4.1.1915	54	Vajnory (CS)	Sl